

Public Hearing

Audience publique

Commissioners / Commissaires

The Honourable / L'honorable J. Michael MacDonald,
Chair / Président

Leanne J. Fitch (Ret. Police Chief, M.O.M)

Dr. Kim Stanton

VOLUME 43

INTERPRÉTATION FRANÇAISE

Held at :

Halifax Marriott Harbourfront Hotel
1919 Upper Water Street
Halifax, Nova Scotia
B3J 3J5

Wednesday, July 6, 2022

Tenue à :

Hotel Marriot Harbourfront d'Halifax
1919, rue Upper Water
Halifax, Nouvelle-Écosse
B3J 3J5

Mercredi, le 6 juillet 2022

INTERNATIONAL REPORTING INC.

www.irri.net
(800)899-0006

II Appearances / Comparutions

Me Jamie VanWart

Commission Counsel /
Conseiller de la commission

Dre Emma Cunliffe

Director of Research and Policy /
Directrice des politiques et recherches

Me Megan Stephens

Commission Counsel / Conseillère de la
commission

III
Table of Content / Table des matières

	PAGE
TABLE RONDE: VIE COMMUNAUTAIRE DANS LES MILIEUX RURAUX	1
Facilitité par Dre Emma Cunliffe	1
Représentations par Me Megan Stephens	57

IV
Exhibit List / Liste des pièces

No	DESCRIPTION	PAGE
2649	(COMM0059543) Affidavit of Christopher Grund	51
2650 to 2653	Déclarations sur les services de soutien pour les familles les survivants, les collectivités	51
2654	(COMM0058894) Rapport supplémentaire	51
2655 to 2682	28 documents demandé par la fédération de la police nationale	51
2683 to 2684	2 documents requested by Patterson Law	52
2685 to 2752	Documents concernant la table ronde du 7 juillet	52
2753 to 2864	Documents concernant la table ronde du 28 juin	52
2865 to 3176	Documents concernant la table ronde du 30 juin	52
3177 to 3339	Documents concernant la table ronde du 30 juin	52

Halifax, Nova Scotia

--- L'audience débute le mercredi 6 juillet 2022 à 9 h 33

COMMISSAIRE FITCH: Bonjour et bienvenue.

Nous vous rejoignons de Mi'kma'ki, le territoire ancestral et non cédé du peuple Mi'kmaq. Veuillez nous rejoindre comme nous nous rappelons des personnes dont la vie a été enlevée, ceux à qui on a porté tort, leurs familles, et tous ceux qui ont été touchés par les pertes massives en avril 2020 en Nouvelle-Écosse.

Aujourd'hui, nous allons explorer davantage des enjeux qui sont reliés à notre mandat qui vont faire que l'on comprenne mieux comment et pourquoi les pertes massives ont eu lieu.

Ce matin, il y aura une discussion sous forme de table ronde au sujet des aspects de bien-être communautaire dans les milieux ruraux, les cultures et les attitudes associées à la vie rurale en Nouvelle-Écosse, la livraison, la fourniture des services limités et différentiels dans le milieu rural, la santé et la sécurité de ceux qui travaillent dans les communautés rurales et comment le contexte rural touche leur vie professionnelle.

De telles tables rondes nous aident en faisant qu'on puisse entendre des experts et d'autres personnes avec des expériences pertinentes en ce qui a trait aux enjeux connexes inclus dans notre mandat et nous aident à explorer les causes, contextes et les circonstances qui ont contribué aux pertes massives, des occasions afin qu'on puisse entendre des idées et des aperçus qui pourraient nous aider à motiver nos recommandations finales. Il y aura également des soumissions de la part des participants.

Et maintenant, c'est Madame la docteure Emma Cunliffe, la directrice de notre équipe de Recherche et politiques.

--- TABLE RONDE: VIE COMMUNAUTAIRE DANS LES MILIEUX RURAUX

Dre EMMA CUNLIFFE: Je m'appelle Emma Cunliffe et j'ai l'honneur de service comme directrice de la Recherche et des politiques pour la

1 Commission des pertes massives. Mon pronom, c'est « elle ».

2 Aujourd'hui, nous allons nous concentrer sur comprendre ce que
3 c'est vivre en milieu rural en Nouvelle-Écosse et l'exploration de la vie communautaire
4 dans les milieux ruraux. Nous allons considérer les facteurs structurels qui façonnent la
5 vie communautaire en Nouvelle-Écosse rurale.

6 Les participants partageront leurs expertises et leurs expériences
7 avec ces matériaux... ces questions, plutôt. Un ensemble de matériaux a été préparé et
8 partagé avec les membres de la table ronde et les participants.

9 Monsieur et Mesdames les Commissaires, ces matériaux seront
10 déposés en pièces cet après-midi. Alors, les numéros de pièce ne sont pas
11 actuellement disponibles. On fera de notre mieux de les identifier en fonction de l'auteur
12 et de l'année pour le dossier.

13 Les thématiques essentielles de la table ronde sont la culture et les
14 attitudes spécifiques à la vie rurale en Nouvelle-Écosse, la fourniture des services
15 limitée et différentielle en milieu rural, la santé et sécurité de ceux qui travaillent en
16 milieu rural en Nouvelle-Écosse, et comment leurs rôles vont parfois au-delà des tâches
17 typiques de leur profession en fonction du contexte rural.

18 En fonction, je vais vous donner... je vais vous poser des séries de
19 questions ouvertes qui vont vous permettre de partager votre point de vue unique, vos
20 expériences uniques, votre expertise avec nous.

21 En tant qu'animatrice de cette table ronde, je vais diriger les
22 questions, je vais poser des questions de suivi, et je vais animer le dialogue.

23 Je vous demanderais de parler lentement afin que nos partenaires
24 en matière d'accessibilité puissent bien faire leur travail.

25 Les discussions de la table ronde font partie du dossier de la
26 Commission et sont diffusées en direct en ce moment et seront disponibles au public
27 sur le site web de la Commission.

28 Les commissaires peuvent poser des questions à tout moment et

1 demander des clarifications à tout moment.

2 Jusqu'à date, la Commission a entendu des preuves, des
3 témoignages et a rassemblé des renseignements au sujet de la Nouvelle-Écosse rurale
4 de plusieurs façons : nous avons interviewé des membres de la collectivité, des
5 fournisseurs des services; nous avons signifié les assignations à produire pour les
6 renseignements au sujet de questions telles que la fourniture de services de santé et la
7 gestion des urgences par les municipalités, les gouvernements fédéral et provincial;
8 nous avons identifié des recherches, des études, des documents en matière de
9 politiques et des recherches empiriques qui ont pris en compte les services policiers en
10 milieu rural, notamment des études dans l'ensemble des documents aujourd'hui.

11 Le rapport commandité produit par la docteure Karen Foster a
12 fourni des renseignements importants au sujet de la prise de décision dans les
13 collectivités rurales, notamment en ce qui a trait à la prévention de la criminalité et la
14 sécurité publique – c'est la pièce 002633.

15 Nous sommes chanceux d'avoir parmi nous la docteure Foster
16 ainsi que d'autres experts qui apportent une compréhension approfondie des
17 collectivités rurales. Dans un instant, je vais les inviter à se présenter et des
18 renseignements à leur sujet.

19 On néglige souvent de parler de la diversité rurale. En Nouvelle-
20 Écosse rurale, la population mi'kmaq et afro-néo-écossaise sont des populations de
21 longue date dans la province. Nous avons pris des mesures qu'il y ait des participations
22 des membres de cette collectivité-là aujourd'hui, mais malheureusement, en raison de
23 circonstances inattendues, ces membres n'ont pas pu nous rejoindre. Ils ont fourni des
24 recherches par et pour cette collectivité parmi les matériaux qui seront déposés devant
25 vous et nous allons chercher à combler l'écart d'aujourd'hui de d'autres façons au fur et
26 à mesure que les procédures ont lieu.

27 Comme à chacune des discussions des tables rondes, nous
28 n'allons pas être focalisés sur les événements des 18 et 19 avril et nous n'allons pas

1 considérer les documents de travail et réaliser d'autres éléments du travail de la
2 Commission. Nous menons également une concertation publique en ligne et nous
3 cherchons les apports au sujet des recommandations que vous voudriez voir figurer
4 dans le travail de la Commission. Vous pouvez trouver d'autres renseignements à ce
5 sujet sur le site web de la Commission des pertes massives, c'est « *pertesmassives...*
6 *commissiondespertesmassives.ca* sous l'onglet « Procédures », cherchez l'option
7 « Soumissions publiques ».

8 Comme avec toutes les discussions de table ronde, nous visons à
9 ce que les commissaires et le public aient une compréhension plus approfondie de
10 notre mandat essentiel afin qu'on puisse s'engager dans la phase 3 pour les leçons à
11 tirer et les recommandations.

12 Alors, je vais demander à chacun des membres de la table ronde
13 de se présenter et leur travail au sein d'eux et avec les collectivités rurales.

14 Et Madame la docteure Karen Foster, si... Karen, si je peux
15 commencer avec vous.

16 **Dre KAREN FOSTER:** Oui, certainement. Merci.

17 Je m'appelle Karen Foster, je suis une professeure agrégée de
18 sociologie dans le ministère... dans le Département de la sociologie et d'anthropologie,
19 c'est à l'Université de Dalhousie et je suis éga... j'ai également la Chaire du Canada
20 dans les avenir durables en ruralité pour le Canada atlantique.

21 La plupart de mes recherches est centrée sur les collectivités
22 rurales en Nouvelle-Écosse et considère les enjeux économiques, les enjeux associés
23 au travail, aux revenus, et le rapport que j'ai rédigé est une analyse de recherche
24 existante, pas mes recherches, sur la criminalité... la prévention de la criminalité et la
25 sécurité.

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci de vous être jointe à nous encore
27 une fois.

28 **Mme ROBIN CAMPBELL:** Bonjour, je m'appelle Robin Campbell,

1 je suis doctorante à l'Université de Dalhousie dans l'École de la thérapie professionnelle
2 dans la Faculté de la santé. Je considère la santé et le bien-être mental des pompiers
3 bénévoles en Nouvelle-Écosse rurale, je considère les obstacles dans les milieux
4 professionnels qui interviennent et le facteur de la ruralité est un élément important de
5 mes recherches, et l'autre face de cela, pas juste dans la vie académique, j'étais
6 anciennement pompier bénévole, alors j'ai du vécu. J'apporte mon vécu à la recherche
7 aussi.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien, Robin, de vous être jointe à
9 nous aujourd'hui.

10 Madonna Doucette.

11 **Mme NATALIE DOUCETTE:** Je m'appelle Madonna Doucette.
12 Mes pronoms sont « elle » et je suis directrice du projet Jeunesse au Cap-Breton.
13 Depuis 12 ans, je suis une éducatrice *queer*, j'ai voyagé partout au Cap-Breton dans les
14 petites collectivités jusqu'au comté de Guysborough et au-delà de la chaussée, là où
15 mes tâches m'apportent. J'ai surtout concentré mes efforts sur les jeunes et les
16 différentes circonstances de s'affirmer comme homosexuel et chercher à atteindre son
17 identité authentique dans un milieu rural et assez bien différent que de s'affirmer
18 homosexuel dans un milieu urbain.

19 Je suis une organisatrice populaire sur des questions du genre et la
20 pauvreté infantile aussi.

21 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien de nous avoir rejoints,
22 Madonna.

23 Docteure Lesley Frank.

24 **Dre LESLEY FRANK:** Bonjour. Je m'appelle Lesley Frank. Je suis
25 une professeure de sociologie à l'Université Acadia à Wolfville. Je détiens également la
26 Chaire d'études canadiennes là sur l'alimentation, la santé et la justice sociale. Je suis
27 également associée en matière de recherche avec le Centre canadien pour les
28 alternatives en matière de politiques en Nouvelle-Écosse et j'ai soit rédigé moi-même

1 ou en partenariat du Bulletin sur la pauvreté chez les enfants et les familles en
2 Nouvelle-Écosse depuis un temps, plus de 20 ans.

3 Mon programme de recherche est surtout centré sur l'insécurité
4 alimentaire chez les enfants et les familles dans les secteurs... milieux urbains et
5 ruraux, et j'ai également un contexte d'avoir offert des services de première ligne où j'ai
6 coordonné les programmes de postnatalité et prénatalité pour les familles et les
7 femmes qui vivent à faible revenu et j'ai travaillé dans la maison de transition à la vallée
8 d'Indianapolis aussi.

9 Voilà, c'est ça mon vécu communautaire que j'intègre à mes
10 recherches.

11 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien de nous être rejoints
12 aujourd'hui.

13 Et la docteure Marilyn MacDonald.

14 **Dre MARILYN MacDONALD:** Bonjour. Je m'appelle Marilyn
15 MacDonald. Mes pronoms sont « elle »... mon pronom, c'est « elle ». Je suis une
16 infirmière et j'enseigne à l'École des sciences infirmières à l'Université Dalhousie.

17 J'ai été élevée sur une ferme dans une collectivité rurale sur l'Île-
18 du-Prince-Édouard et j'ai travaillé sur cette ferme-là et des fermes avoisinantes jusqu'à
19 ce que je fréquente l'École des sciences infirmières. J'ai travaillé dans plusieurs
20 domaines des sciences infirmières, notamment des soins à prodiguer au foyer. J'ai
21 surtout... mes recherches ont été centrées sur les personnes âgées et également une
22 bonne part des soins au foyer et livrés aux personnes âgées. Alors, toute chose
23 rattachée aux personnes âgées et leurs soignants et leurs familles, pour moi, c'est
24 d'une importance capitale. Merci.

25 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Un grand merci de nous avoir rejoints
26 aujourd'hui.

27 Alors, le premier ensemble de questions seront centrées sur les
28 secteurs de facteurs structurels qui façonnent les vies des personnes en milieu rural et

1 la culture des milieux ruraux en Nouvelle-Écosse. C'est important de souligner, c'est
2 comme dit Anna Souhami qui nous a rejoints la semaine dernière, il n'y a pas une seule
3 expérience rurale. La Commission a appris par l'entremise de son travail qui concerne
4 la province de Nouvelle-Écosse, il y a toute une gamme d'expériences rurales et toute
5 une gamme de cultures.

6 Karen, si on pouvait bien commencer par vous. Votre rapport
7 identifie que les forces distinctives, les besoins distinctifs et les limites des collectivités
8 rurales sont souvent négligés au sein de la politique gouvernementale, notamment
9 votre travail suggère que des services importants livrés par les institutions du
10 gouvernement et du secteur civil en milieu urbain sont souvent livrés par des bénévoles
11 ou des travailleurs communautaires qui agissent à l'extérieur de leurs rôles rémunérés,
12 leurs rôles essentiels dans les milieux ruraux. Qu'est-ce qui fait que cette dynamique
13 existe et comment est-ce que les communautés rurales comblent l'écart?

14 **Dre KAREN FOSTER:** Cela revient à discuter de c'est quoi la vie
15 de tous les jours dans les collectivités rurales. Il y a tout un débat à ce sujet, mais je
16 pense qu'il y a beaucoup de preuves qui démontrent qu'il y a un parti pris urbain au
17 niveau des politiques et des recherches sur des sujets d'ordre plus général et cela
18 soulève en partie de la difficulté de livrer certains services dans les collectivités rurales
19 étant donné la distance des centres urbains et la distance entre les foyers. Il faut couvrir
20 une plus grande distance pour fournir des services à une plus petite population. C'est
21 différent de la prestation de services dans les collectivités urbaines.

22 Et un facteur qui empire cela, c'est qu'au cours de, disons, 50 ans
23 ou plus, nous avons vu une pression de consolider des services de plus en plus, que la
24 base de la prestation de services soit dans les villes, ou d'établir des pressions sur les
25 collectivités rurales de combler les services soit par le fusionnement ou de combiner les
26 services. Alors, il s'agit d'améliorer l'efficacité et sauver des couts. Mais la raison, c'est
27 que les services s'éloignent de plus en plus des besoins ruraux, des besoins locaux, de
28 nature plus générique et moins ciblés aux circonstances spécifiques d'une collectivité

1 rurale.

2 Voilà. Ce sont de grands processus qui ont très peu à faire avec les
3 collectivités rurales elles-mêmes, mais ça fait partie de ce mouvement vers l'efficacité
4 qui domine tout, les entreprises, les gouvernements, un peu tout. Alors, c'est ça le
5 grand facteur commun, le fait qu'on pousse beaucoup la consolidation et l'efficacité.

6 **Dre EMMA CUNLIFFE:** En guise de suivi, Karen, est-ce que votre
7 recherche suggère en ce qui a trait à comment les personnes qui vivent en milieu rural
8 cherchent à combler l'écart dû à ces politiques-là?

9 **Dre KAREN FOSTER:** C'est du travail de bénévolat. On le voit
10 dans les services d'incendie bénévoles ou volontaires, également les connexions
11 personnelles entre les familles et les collectivités. Je fais de la recherche sur les
12 expériences des collectivités en situation d'handicaps, qu'il s'agisse des parents ou des
13 enfants, et ils ont tendance de ne pas accéder à des institutions, en tout cas pas
14 comme on le ferait dans un milieu urbain. En milieu rural, on doit embarquer dans la
15 voiture et se rendre quelque part, mais là, la famille peut se rendre vers vous. Alors, les
16 gens ont une éthique de se prendre, garder les uns les autres parce qu'il y a davantage
17 de connexions entre les gens. C'est un peu stéréotypé, c'est pas la même chose dans
18 toutes les collectivités rurales. Le simple fait d'être petit et de devoir fournir les uns pour
19 les autres quand l'État n'intervient pas signifie que les collectivités rurales... que le
20 capital social est plus élevé, ce qui fait que les liens qui nous connectent et qui nous
21 aident à se prendre, garder les uns les autres.

22 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Robin, Karen vient de faire référence aux
23 services d'incendie volontaires comme des exemples de bénévolat et d'établissements
24 de communautés que l'on voit dans votre... ça fait partie de votre vécu. Pouvez-vous
25 nous donner des exemples de votre expérience comme pompier bénévole, comment
26 les collectivités interviennent dans les écarts et comment les services d'incendie
27 volontaire cherchent des façons de servir leurs collectivités et les exigences qui existent
28 chez les personnes qui se portent bénévoles avec les services d'incendie bénévoles.

1 **Mme ROBIN CAMPBELL:** Quand les pompiers, en ce qui a trait
2 aux pompiers bénévoles, c'est un aspect central de la communauté, c'est un endroit
3 central où on peut se rendre pour obtenir de l'aide et des services. Et, bien que les
4 pompiers offrent le service d'urgence, il s'agit aussi d'un service communautaire qui
5 le... qui est offert par eux. Ils participent beaucoup aux événements de la communauté,
6 à la levée de fonds et généralement, les Centres communautaires se trouvent, sont
7 situés dans les casernes. Et donc, ce... les pompiers portent plusieurs chapeaux, dans
8 les collectivités rurales, afin de pouvoir offrir ce service. Ils viennent de plusieurs
9 horizons. On a des pompiers qui, âgés de 14 ans, et aussi des pompiers âgés de 80
10 ans, qui aidaient avec une opération radio. Donc, ils... ça va bien au-delà d'un service
11 d'urgence. C'est un service qui est offert, service polyvalent qui est offert aux gens.

12 **Dre EMMA CUNLIFFE:** et je présume que les équipements, les
13 camions, les radios, ce n'est pas peu cher, alors comment est-ce qu'ils réussissent à se
14 permettre ces équipements?

15 **M. ROBIN CAMPBELL:** Ben, ça dépend. Il y aussi, il y a par
16 exemple une taxe incendie qui est payée, et qui permet de payer certaines choses,
17 mais généralement, c'est que les pompiers vont faire de la levée de fonds. Vous allez
18 voir des vieux camions qui vendent de... des... de la nourriture et plusieurs autres
19 campagnes. Et de plus en plus, c'est un peu ce qu'il faut faire pour financer les
20 camions. Il faut donc faire ces levées de fond. C'est aussi une autre raison... la... que
21 pourra héberger le Centre communautaire dans la caserne. Et justement, parce que...
22 pour le loyer que ce Centre paye. Ça permet, donc, ça représente une autre source de
23 revenus.

24 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Lesley, la première fois qu'on s'est parlé,
25 vous avez dit que certains aspects de la vie rurale qui sont souvent décrits comme des
26 attitudes sont plutôt des produits de la structure de la vie rurale. Qu'est-ce que cela veut
27 dire, structurelles, et quels sont les aspects que vous incluez dans... dans la structure
28 de la vie rurale?

1 **Dre LESLEY FRANK** : Merci de la question. Quand je pense...
2 songe au mot culture, je songe à une moyenne de vie partagée. Il y a des cultures dans
3 des zones rurales et urbaines qui représentent une vie partagée, mais qui sont basées
4 sur des conditions structurales, composées de plusieurs facteurs. Nos situations
5 sociales dans la vie sont le fruit de ressources, de notre identité raciale, de genre, nos
6 capacités ou aptitudes. Et chacun a des... sa propre situation et sa propre ... ses
7 propres expériences de vie.

8 On ne peut pas dire qu'il existe... qu'il n'existe une seule culture
9 rurale. Ou une seule attitude rurale homogène. Tout comme on peut pas dire la même
10 chose des citadins. Tout le monde a une diversité de privilèges ou de... de
11 désavantage qui marque notre situation sociale. Mais, il y a des conditions sociales qui
12 sont peut-être en jeu et qui sont partagées. Et qui marquent peut-être comment nous
13 vivons dans les milieux ruraux et urbains.

14 Je vais faire écho des remarques de la docteur Foster sur la vie
15 rurale et le manque d'infrastructures publiques. On peut parler, par exemple, de
16 l'Internet rural qui ne marche pas, ou marche... qui ne marche pas bien et qui ne
17 vous... ne permet pas, par exemple, de participer à un programme d'éducation
18 prénatal, ou virtuel, où le fait de voyager vers des services san... de santé, qui
19 devraient être vus comme des services essentiels. Par exemple, accoucher. Donc, cela
20 est basé sur une étude que nous avons faite, moi et une collègue, il y a quelques
21 années, sur l'accès aux services de maternité dans la Nouvelle-Écosse rurale.

22 Les femmes avaient peur de... de devoir accoucher sur le bord de
23 la route. Ou de devoir aller... voyager pour obtenir des soins de maternel... maternité.
24 Donc, aussi le fait de devoir payer les services de garde de leur propre poche, devoir
25 manger au restaurant en ville, et aussi, de devoir quitter le travail pour le faire. Aussi,
26 quand on songe aux conditions sociales, les conditions sociales sont différentes. Et ça,
27 on parle même de l'accès aux bons emplois, par exemple, qui offrent un salaire digne.
28 Un salaire décent. Donc, les différences de l'infrastructure publique. Et, en cela, la

1 géographie fait partie de notre condition, situation sociale.

2 Il y a aussi des inégalités structurelles, que tout le monde vit, à sa
3 propre façon. Donc, ce ne sont pas des expériences homogènes. Et ce n'est pas... il
4 n'est pas question d'attitudes. Comme sociologue, j'essaie de... d'enraciner mes dires
5 dans les vraies expériences des gens.

6 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Marilyn, on nous a parlé des pompiers
7 ruraux, les soins prénataux, et, en quoi... quel est l'impact de tous ces facteurs sur le...
8 comment est-ce que ça s'échoue dans le travail des fournisseurs de soins de santé à
9 domicile, dans les régions rurales de la Nouvelle-Écosse, et qu'en est-il des soignants
10 non rémunérés comme les membres de la famille? Comment ces groupes contribuent-
11 ils à la durabilité des communautés rurales?

12 **Dr MARILYN MACDONALD** : Bon, les soins à domicile sont
13 importants, peu importe où on habite. Et la dis... la... et si vous avez une proche qui
14 habite chez vous, cette situation est plus avantageuse que si vous êtes seule. En
15 réfléchissant à ce que ma collègue Lesley Frank a dit, il y a tellement de diversité dans
16 les situations. Mais un aspect commun, un élément commun que l'on sait de la
17 recherche, est que les gens veulent rester chez eux. Les clients des soins à domicile et
18 leur famille vont toujours consacrer, donc, des efforts pour rester chez eux. Des efforts
19 incroyables. Et les gens qui leur offrent des soins, qui leur prodiguent des soins, que ce
20 soit un fournisseur rémunéré ou que... un voisin, ou quiconque, cette personne va faire
21 des pieds et des mains pour que ces gens puissent rester chez eux.

22 Et dans le... fournitures des soins à domicile, les relations qui sont
23 établies dans les communautés rurales, bon d'abord des fournisseurs de ces services
24 savent, connaissent le client et la famille personnellement. C'est plutôt l'exception dans
25 les milieux urbains. Mais dans les secteurs ruraux, vous ne connaissez peut-être pas la
26 personne de près, mais vous savez qui c'est. Et donc, cet engagement pour prodiguer
27 des soins est fait... est la chose la plus importante pour ces fournisseurs et aussi pour
28 les... leurs clients. Je sais pas si j'ai bien répondu à la question?

1 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Mon autre question c'est que, bon, les
2 gens qui offrent des soins, rémunérés ou non rémunérés, quelle contribution font-ils, ou
3 quel apport offrent-ils à la durabilité de la communauté?

4 **Dre MARILYN MACDONALD** : Ça, c'est quoi, le fournisseur de
5 soins? Vous parlez de rémunérés et non rémunérés?

6 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Oui.

7 **Dre MARILYN MACDONALD** :Donc, les fournisseurs non
8 rémunérés offrent des milliards de dollars en soins non rémunérés au Canada. Les
9 études le confirment. Tellement de gens le font, parce que c'est ce qu'il faut faire. Et
10 car, ils ont le bien-être de leurs proches à cœur. Pour ce qui est des fournisseurs
11 rémunérés, à chaque client des soins à domicile, a un plan de soin. Généralement,
12 vous devez respecter ce plan. Mais, inévitablement, non seulement les gens vont
13 répondre à ce plan, mais ils vont le dépasser. Ils vont aller au-delà.

14 Quand ils voient un besoin du client et de la famille qui ne s'y
15 trouve pas, ils vont pas dire : Bon, ben ce n'est pas dans le plan. Je peux pas le faire, je
16 ne vais pas le faire. Immanquablement, ils vont faire le nécessaire pour répondre à ce
17 besoin ou ils vont aller chercher les ressources nécessaires pour le faire.

18 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci beaucoup Marilyn. L'expérience
19 rurale est très différente d'une... d'un endroit à l'autre. Lesley a... a identifié des
20 facteurs comme le racisme systémique, qui façonne l'expérience des communautés
21 rurales. Maintenant, vous travaillez avec des communautés LGBT, plus dans la
22 Nouvelle-Écosse rurale. Quels sont les défis qui confrontent cette communauté? Et
23 comment est-ce... leur expérience diffère-t'elle des autres?

24 **MME MADONNA DOUCETTE** : Je pense que le plus important,
25 c'est de comprendre la perception qu'aujourd'hui, il est correct de se... s'identifier
26 comme on veut. Et dans un contexte urbain, anonyme, il est facile de le faire. Mais dans
27 un contexte rural, très souvent les gens qui sont sortis du placard me disent qu'ils ont
28 l'impression d'être seuls Queers dans le village. Donc, il y a encore beaucoup de honte,

1 beaucoup d'homophobie et de transphobie internalisée, que ces gens intériorisés, que
2 ces gens doivent vivre, en faisant ce voyage vers leur soi authentique. On voit parfois
3 des... des... des problèmes de dépendance, de comportements à risque élevé aussi,
4 dans un contexte ur... rural, quand un aîné va obtenir des soins à domicile. Cette
5 personne va donc retourner dans le placard.

6 Donc, parfois, les services de soutien qui sont disponibles sont très
7 hétéronormatifs, et ne sont pas équipés pour répondre à leurs besoins. Ils ne savent
8 même pas comment poser les bonnes questions à ce nouveau client. Il y a ce
9 désavantage qui est donc brouillé par cette perception que tout le monde est co...
10 accepte maintenant le gay et les trans.

11 Donc, on... il y a cette fausse perception que l'on doit confronter
12 tout en essayant de chercher notre voie.

13 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci. Les études démontrent que, bien
14 que les croyances des résidents ruraux sont aussi diversifiées que celles des citadins.
15 Cette tendance... par contre, les études démontrent que les gens sont de plus... sont
16 plutôt conservateurs dans les zones rurales. Madonna, la présence des gens qui ont
17 des valeurs conservatrices et religieuses, en quoi peut être... peut-il, peut-elle affecter
18 ces gens?

19 **MME MADONNA DOUCETTE** : Dans les contextes ruraux, les
20 personnes en position de pouvoir ont des affiliations religieuses assez importantes. Et
21 aussi des perspectives conservatrices. Je pourrais vous donner tellement d'exemples!
22 De... d'école, par exemple, sur le côté ouest du Cap-Breton, à Chéticamp, et Margaree,
23 quand l'école décidait qu'ils allaient donc, monter un drapeau de fierté et qu'ils ont reçu
24 10 appels avant 9 heures, en disant que c'était dégoûtant. Et qu'il fallait retirer le
25 drapeau.

26 Donc, je crois qu'il faut aussi reconnaître le fait que des familles
27 dans... en... chez eux, parfois, ont des perspectives offensantes et discriminatoires et
28 ils savent que ces perspectives ne sont pas acceptables. Et ne doivent pas être

1 exprimées en public. Mais les enfants sont encore façonnés par cette discrimination, à
2 porte close. Donc, il est difficile d'inciter les enfants. Pas seulement les enfants. Parfois,
3 on a l'impression que les adultes ont plus de courage et de... et sont capables de se
4 révéler, révéler qui ils sont. Mais, tandis que... tandis que les jeunes se sentent plutôt
5 confinés. Donc, il y a toujours cette expérience que l'on sait qui l'on est, mais on n'a pas
6 le droit de le dire.

7 Et ça, ça mène aussi à la possibilité de vivre des relations
8 abusives, quand vous êtes... quand ce sont des relations dans le placard. Et aussi les
9 services de soutien qui existent dans les comm...communautés rurales ne sont pas
10 équipées pour traiter des relations abusives des personnes LGTBQ. Et aussi, donc,
11 parfois, on... on dit : Ben bon, alors ça c'est (inintelligible) défis qui se livrent le combat
12 et... et ils ne voient pas ça comme une relation abusive, avec un abus de pouvoir. Et
13 même la légitimité des relations.

14 Je voudrais aussi dire qu'il y a encore une population d'hommes
15 qui ont... qui font l'amour avec des hommes, et qui ne se disent pas des gays. Ils se
16 disent straights, hétéros, mais ils ont quand même des relations sexuelles avec des
17 hommes. Et ils ont, donc, ce... ce sens intériorisé de l'homophobie. Ils ne se
18 reconnaissent même pas comme faisant partie de cette communauté. Donc, il y a tous
19 ces blocages qui existent dans notre système, qui empêche ma communauté d'être
20 reconnue, desservie de manière respectueuse et appropriée.

21 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci beaucoup d'avoir présenté ces
22 remarques, Madonna. J'ai une autre question pour vous. Je sais que vous trav... votre
23 travail comprend le travail avec des membres bispirituels de la communauté Mi'kmaw
24 au Cap-Breton, et j'ai compris qu'ils vous ont demandé de présenter quelques
25 remarques à leur sujet. Qu'est-ce qu'ils vous ont demandé de présenter?

26 **MME MADONNA DOUCETTE** : Je travaille beaucoup avec le
27 secondaire à Eskasoni, donc je suis une alliée forte de la communauté Mi'kmaw, dans
28 Onamag, et on m'a demandé de... de rappeler la Commission, rappeler à la

1 Commission la violence contre les femmes, faite aux femmes et aux filles autochtones
2 et aussi la violence intergénérationnelle avec laquelle on est encore aux prises, et cela
3 est... l'homophobie n'est... et la transphobie ne font... ne sont pas des éléments de
4 base de l'identité autochtone. Ça fait... ça, ça découle de la colonisation. Donc, ils
5 cherchent des voies vers des croyances plus traditionnelles où une personne
6 bispirituelle traditionnellement, était... avait un statut élevé. Et cette personne avait été
7 bénie par le Créateur, avec un esprit mâle et un esprit femelle.

8 Mais à cause de la colonisation, et les perspectives occidentales et
9 chrétiennes, ils ont été façonnés par ces influences. Et maintenant, il y a beaucoup de
10 honte et de... et de pression sur cette question. Donc, Eskasoni est un excellent
11 exemple d'une communauté autochtone qui a fait des bonds depuis 10 ans, pour se
12 débarrasser de ces opinions, de leur... de leur culture. Mais c'est encore très
13 profond, Il y a beaucoup de violence, d'abus sexuel dans cette communauté. Il n'y a
14 pas toujours un moyen sécuritaire de... men... de parler de ces actes de violence. Le
15 fardeau qu'ils portent est tellement lourd et le système n'est pas là pour arriver à
16 comprendre l'étendue des circonstances qui les entourent.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci d'avoir partagé ce message-là et
18 veuillez bien signaler nos remerciements à la collectivité Eskasoni, qu'il a partagé avec
19 vous.

20 Pour les raisons que Karen vient d'expliquer, les inégalités d'accès
21 à des services sociaux et des infrastructures, on pourrait dire qu'ils augmentent entre
22 les collectivités rurales et urbaines. Les déterminations sociales de santé vont bien au-
23 delà de l'accès aux services de santé dans les collectivités rurales, pour comprendre la
24 stabilité économique, l'éducation, les connexions communautaires, les logements,
25 l'alimentation et les infrastructures communautaires.

26 Ces déterminants ont un impact sur le bien-être de la collectivité et
27 sont rattachés à la politique sociale. Voici dans l'ensemble des documents
28 d'aujourd'hui, nous avons inclus les rapports 2020 sur la pauvreté chez les enfants et

1 les familles dont vous êtes la co-rédactrice. Cela indique que la circonscription de
2 Sydney-Victoria a un taux de pauvreté infantile de 36,6 % et cinq circonscriptions
3 rurales autres Cape-Breton, Canso, Cumberland, Colchester, Central Nova, Halifax et
4 West Nova ont des taux qui sont représentés par le plus haut quantile des taux de
5 pauvreté infantile au niveau national.

6 Qu'est-ce qui fait que la pauvreté infantile en Nouvelle-Écosse
7 existe et qu'est-ce qu'on peut faire pour aborder le problème ?

8 **Dre LESLEY FRANK:** Il y a des pièges systémiques et des
9 parcours systémiques associés à cela. Ce que l'on sait au niveau des données, il y a
10 différentes sources de données, certaines sont sur une base annuelle et certaines sont
11 à tous les quatre ans avec le recensement. Malheureusement, nous avons également
12 des données désagrégées en matière de qui est pauvre lorsque nous avons les
13 données du recensement et là, on peut approfondir nos recherches. On sait qu'en
14 fonction du recensement, que la pauvreté est racisée, c'est genré et c'est enraciné dans
15 les relations coloniales dans cette province et à travers le Canada. Et le taux de
16 pauvreté varie énormément dans la Nouvelle-Écosse, en Nouvelle-Écosse.

17 Nous savons que surtout, en regardant les données des
18 contribuables, on peut faire cela de façon manuelle. Le contribuable ne dit pas grand-
19 chose au sujet du contribuable, nous complétons toujours toutes nos déclarations
20 d'impôt et nous savons les renseignements que nous fournissons, mais on peut faire
21 une carte géographique en fonction des codes postaux et même les codes postaux
22 ruraux dans le bulletin sur la pauvreté infantile, on fournit des données sur la
23 géographie qui nous permet de voir là où sont les taux de pauvreté infantile les plus
24 élevés et les plus bas. Ça peut passer de 3 % à 70 % dans certaines zones
25 géographiques qui sont considérées à faible revenu. Alors, vivre dans des familles où le
26 revenu est en dessous d'un certain seuil, mais nous ne savons pas grand-chose au
27 sujet de qui ils sont. Mais on peut estimer en fonction de ce qu'on sait au sujet des
28 éléments démographiques de ces zones-là, en fonction des données fondées sur le

1 recensement.

2 Alors lorsqu'on superpose cela, on voit que les taux de pauvreté les
3 plus élevés sont dans des communautés racisées. Par exemple, un des plus grands
4 facteurs des taux élevés, rappelez-vous que c'est une géographie par code postal, ce
5 n'est pas le nom d'une collectivité, mais dans les zones postales qui comprennent des
6 premières nations, des réserves de premières nations, on voit des taux de pauvreté
7 infantile plutôt élevés, on voit des taux de pauvreté infantile élevés à North Preston, par
8 exemple. Voilà quelques exemples. Il s'agit de taux, hauts taux de pauvreté infantiles
9 dans les régions urbaines et rurales. Il s'agit de collectivités qui peuvent être proches
10 les unes des autres. Si on s'approfondit dans les données sur les codes postaux de la
11 région métropolitaine d'Halifax, on voit une énorme différence en matière des taux de
12 pauvreté dans la collectivité l'une à côté de l'autre. Dans la région municipale d'Halifax.
13 C'est à la fois un enjeu rural et urbain, alors bien sûr, les résultats sont différents, selon
14 là où nous vivons, cela fait intersection avec ce que nous discutons au sujet d'accès
15 aux services publics. Je dirais que l'on comprend mal que c'est moins cher de vivre en
16 milieu rural. Peut-être que le logement est moins cher, mais peut-être que le logement
17 est de moins bonne qualité. Ça coûte plus... la nourriture coûte plus dans les milieux
18 ruraux à l'effet qu'on produit de la nourriture localement. Les revenus sont plus bas, on
19 a moins accès à la garde d'enfants. Alors les conséquences de la pauvreté infantile
20 sont différentes en milieu rural, et si on superpose de cela les inégalités d'intersection
21 qui pilote tout cela, et l'un des éléments principaux que je voudrais bien souligner, c'est
22 l'inégalité des genres.

23 Plus de 50 % des enfants qui vivent dans les familles
24 monoparentales, surtout menées par des femmes, sont en dessous du seuil de faible
25 revenu après l'imposition. Ce n'est pas juste une question de structure familiale, c'est
26 une question de qui mène ces familles-là et qui fait le travail, et qui soigne les... qui fait
27 la garde des enfants. C'est genré, c'est racisé, c'est à la fois urbain, c'est à la fois rural
28 et c'est profondément enraciné dans des relations coloniales.

1 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci. Une des conséquences de la
2 pauvreté, c'est l'insécurité alimentaire. Je sais que votre recherche est centrée sur
3 l'insécurité alimentaire chez les jeunes et leurs mères, chez les tout-petits et leurs
4 mères. Qu'est-ce qui pilote... qu'est-ce qui... l'insécurité alimentaire en milieu rural et
5 comment est-ce qu'on cherche à aborder le problème.

6 **Dre LESLEY FRANK:** Vous aurez peut-être à répéter la dernière
7 moitié de la question, mais je peux commencer. Ce qui pilote l'insécurité alimentaire,
8 c'est fondé sur le revenu. C'est comme ça que l'on mesure cela au Canada, c'est le
9 résultat de limites financières. Ce n'est pas la même chose que la pauvreté, mais c'est
10 rattaché à la pauvreté. Et de plusieurs façons, l'insécurité alimentaire est une plus
11 forte... est un marqueur plus élevé de la déprivation que le revenu. Si on n'arrive pas à
12 mettre de la nourriture sur la table dans les familles, on a accédé à toutes les
13 possibilités, on en a plus. On accède à nos cartes de crédit, on a été à la banque
14 alimentaire. L'insécurité alimentaire comme marqueur sont les démonstrations de
15 déprivation matérielles.

16 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien Lesley. Deuxième partie de la
17 question, c'est comment est-ce que ceux qui vivent l'insécurité alimentaire cherchent à
18 aborder ce défi-là ?

19 **Dre LESLEY FRANK:** Oui, on croit souvent qu'on a bien... on est
20 arrivé à une solution avec un système de charité, d'œuvres caritatives alimentaires. Le
21 Canada n'a pas développé de politiques directement rattachées à aborder l'insécurité
22 alimentaire. On a laissé cela à ces... il s'agit d'organisations communautaires menées
23 par des bénévoles avec une population vieillissante qui fait le travail. Avec le coût de
24 l'alimentation actuel, les organisations alimentaires ont tellement de difficulté pour
25 soutenir les gens qui cherchent à accéder à la nourriture. C'est ce que j'entends de mes
26 amis dans les ressources familiales à travers la Nouvelle-Écosse en ce moment. Mais
27 c'est très intéressant quand même, seulement 20 % de personnes qui vivent en
28 milieu... en insécurité alimentaire accèdent à des œuvres caritatives alimentaires. Ce

1 n'est pas un bon indicateur du problème. Le problème va au-delà de cela. On n'a pas
2 utilisé les statistiques des banques alimentaires pour arriver à comprendre, à saisir le
3 problème. Les familles sont plus susceptibles, et les individus sont plus susceptibles, et
4 les personnes qui vivent seules sont vraiment beaucoup touchées par cela, elles ont
5 moins accès à des transferts de la part du gouvernement, mais d'habitude le premier
6 mécanisme d'adaptation, disons, serait d'emprunter de l'argent ou d'obtenir de la
7 nourriture des amis ou des membres de la famille, ou de rester avec des membres de la
8 famille pendant un certain temps parce qu'on est préoccupé de ne pas avoir assez de
9 nourriture avant la fin du mois.

10 D'habitude, lorsqu'on saisit les statistiques sur l'insécurité
11 alimentaire infantile, on sait que la famille est vraiment dans un profond état d'insécurité
12 alimentaire. On va de marginal à modéré à grave en matière d'insécurité alimentaire.
13 Quand les gens disent qu'ils limitent la taille des repas des enfants ou qu'ils sautent des
14 repas pour les enfants, on sait qu'il y a une énorme insécurité alimentaire, parce que les
15 parents vont protéger les enfants et ne vont souvent pas manger eux-mêmes comme
16 première ligne de défense. Emprunter de l'argent, rester avec des membres de la
17 famille, utiliser des cartes de crédit, utiliser d'autres sources d'argent et en fait, partager
18 de la nourriture entre les personnes, si on a des ressources pour le faire et aller en ligne
19 pour trouver de la nourriture. Notamment pour les tout-petits, par l'entremise de Kijiji et
20 Facebook Marketplace et d'autres plateformes des réseaux sociaux où les gens
21 partagent ou troquent et vendent et cherchent, et de façon désespérée demandent de
22 telles ressources alimentaires.

23 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Madonna, c'est à vous s'il vous plait.

24 **MME MADONNA DOUCETTE:** Dans mon travail, je ne suis pas
25 une universitaire, mes aperçus c'est en fonction de mon vécu, mais je vais quand
26 même ajouter certaines choses sur l'insécurité alimentaire. Tout d'abord comme
27 fournisseur de services de première ligne dans les collectivités rurales, peu importe
28 notre mandat, on connaît toujours des panses vides. C'est un des éléments invisibles

1 de notre travail. Mon mandat, c'est de faire que la province soit un milieu plus heureux
2 pour les enfants 2SLGBTQ+. Mais je leur donne à manger aussi quand ils cherchent à
3 accéder à un service, parce qu'ils ont faim. Quand on cherche conseil de tous les
4 organismes qui cherchent à combler les écarts ici, la notion, le budget alimentaire le
5 plus élevé que les gens se rendent compte, c'est du gros bon sens qu'on ne peut pas
6 fournir un seul besoin quand la personne dit qu'ils ont faim, on doit les nourrir.

7 Le sexe pour la survie est bien plus commun dans les collectivités
8 rurales que les gens se rendent compte. Il y a des gens qui ont du pouvoir et ils utilisent
9 le pouvoir pour obtenir ce dont ils ont besoin et ce qu'ils veulent parfois c'est un corps.
10 Alors il y a beaucoup, plusieurs gens qui dépendent pour leur survie et la seule chose
11 qu'ils ont à troquer pour leur nourriture ou leur abri, c'est leur corps. Alors le travail
12 sexuel, c'est un aspect invisible qu'on ne considère pas dans les collectivités rurales.
13 On pense que le travail à caractères sexuel est échangé sur un coin de rue, mais ça
14 peut être quelqu'un qui marche à travers un champ qui font ce qu'ils doivent faire pour
15 obtenir de la nourriture pour leur famille.

16 La qualité des aliments disponibles dans les banques alimentaires,
17 ce n'est pas plutôt honteux, mais il y a un autre élément, la pauvreté
18 intergénérationnelle implique souvent la perte de capacité, la compétence notamment à
19 comment préparer des aliments dans leur... complet. Alors c'est une des situations
20 difficiles, parce que les éléments fournis dans les banques alimentaires, c'est
21 hautement traité au niveau glucides, alors ça donne lieu au gain de poids même si on
22 est pauvre. Mais lorsqu'on donne des ingrédients qu'on doit cuisiner, les gens qui
23 reçoivent les ingrédients n'ont peut-être plus la capacité de préparer cette nourriture-là
24 dans la cuisine, alors il y a une brisure systémique pour comment fournir des sources
25 d'alimentations de grande qualité. On doit équiper ces gens-là afin qu'ils puissent mieux
26 subvenir à leurs besoins.

27 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci bien d'avoir partagé vos aperçus en
28 fonction de votre travail. Marilyn, je suis également consciente que les fournisseurs des

1 soins dans les foyers, quand ils rentrent dans les maisons, ils voient l'impact des formes
2 de pauvreté que Madonna et Lesley ont décrit, viennent de décrire. Pouvez-vous
3 partager quelques-unes de vos réflexions sur les rôles des fournisseurs de soins dans
4 les foyers dans ce contexte-là ?

5 **Dre MARILYN MacDONALD:** Pouvez-vous répéter la question, s'il
6 vous plait Emma ?

7 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Oui, bien sûr. Quel aperçu, en fonction de
8 votre recherche ou de votre travail comme fournisseur de soins dans les foyers et
9 d'infirmière de la santé publique, qu'est-ce que vous voyez en matière de l'impact de
10 l'insécurité alimentaire dans les milieux ruraux ?

11 **Dre MARILYN MacDONALD:** Lorsque je songe à mes expériences
12 en matière de prodiguer les soins dans les foyers, également comme infirmière de la
13 santé publique, absolument, il y a plusieurs situations. Nous rencontrons cela souvent
14 et heureusement, les autres agences qui existent dans la collectivité, en fait le nombre
15 et le niveau d'organisation de tous les services rattachés, comme faisait référence
16 Madonna, c'est la collectivité pense à un réseau de services comme quoi, lorsque je
17 songe où lorsque les pourcentages sont plus élevés, la première chose qui me passe
18 par l'esprit c'est, je me demande quels sont les soutiens qui existent dans cette
19 collectivité-là, dans son ensemble. On peut être une collectivité rurale hautement
20 organisée avec des hauts niveaux de bénévolat et la collectivité est automatiquement...
21 ça va mieux en vertu de cela.

22 Mais si l'opposé se produit, j'ai travaillé dans les deux
23 circonstances où on savait qu'on rentrait dans une situation de soins prodigués dans le
24 foyer après plusieurs visites, on avait une notion de là où il y avait des besoins et des
25 écarts. Si on est infirmière dans cette situation-là, peu importe, rentrer dans la maison,
26 on a besoin de savoir qu'est-ce qui est disponible dans les collectivités primes et là
27 pouvoir faire correspondre ce qui existe aux sources d'aide possible. La confiance, et
28 c'est un élément essentiel, quand je rentre dans une situation familiale, ils ne me fient

1 pas d'emblée, alors il faut élaborer le niveau de confiance, le bâtir et là, lorsqu'on voit
2 un besoin et on peut dire à un individu ou à une famille au sujet d'un service, mais ça
3 ne signifie pas de façon automatique qu'ils vont y accéder. Moi, ça m'a déjà pris des
4 mois, des semaines, des mois, afin de pouvoir faire qu'une collectivité soit rattachée à
5 un service, pour toutes les raisons que Madonna vient de discuter. On porte des
6 jugements sur les gens qui accèdent à certains services, ou s'ils acceptent certains
7 services. Alors les gens, ils se demandent est-ce qu'il y a une conséquence, est-ce qu'il
8 y a quelque chose qui est rattaché à ceci ? Si je dis oui, qu'est-ce qui va s'ensuivre ? Ils
9 ont probablement eu des expériences très négatives auparavant.

10 Alors pour moi, la chance d'avoir un ensemble de services est
11 plus... on est plus susceptible de les avoir qu'en collectivité rurale. Mais dans les
12 collectivités rurales, j'ai visité un individu dans une collectivité rurale il n'y a pas
13 longtemps et cet individu-là avait été... avait joué de l'orgue dans plusieurs églises dans
14 ces collectivités-là et les collectivités avoisinantes et là ils sont tombés malades, ils ont
15 été confinés à leur chez eux. C'était incroyable, comment cette collectivité-là s'est
16 ralliée autour de lui, parce qu'ils connaissaient cette personne-là. Et cette personne-là
17 les connaissait. Alors automatiquement la personne a accepté l'aide qu'il a reçue et le
18 rétablissement de cette personne-là, les gens étaient... trouvaient ça incroyable. Cette
19 personne-là était tellement malade et ils avaient énormément de besoins. Cet individu-
20 là vivait seul, mais la façon que tout le monde s'est rallié autour de cette personne-là
21 dans la situation, c'était vraiment incroyable.

22 Lorsqu'on songe à tous les éléments qui interviennent, quand je
23 songe aux propos de Madonna et Lesley, ce n'est pas une seule façon que les choses
24 sont, chaque situation est individuelle, présente ses forces et ses vulnérabilités et
25 déterminer cela et faire correspondre des éléments là où on en a besoin, c'est tellement
26 invisible – le travail est tellement invisible qu'il faut, pour établir les appareillages et
27 soutenir les situations. Dans ce sens-là, il y a des situations où l'autre chose... et l'autre
28 aspect, ce sont, bon, les fournisseurs de soins, les aidants naturels non rémunérés; ils

1 peuvent devenir le client ou le patient eux-mêmes parce qu'un moment donné, ils
2 deviennent... ils ont besoin de services aussi. Dans certaines collectivités, quand on
3 évalue le client, on va aussi évaluer l'aidant naturel afin d'assurer que cette personne...
4 voir à quel point, quel est le niveau de bien-être de cette personne et comment est-ce
5 qu'il va... est-ce que cela va durer. Parce que si cette personne s'effondre, alors tout
6 s'effondre.

7 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Lesley, on a parlé du fait que la méthode
8 de livraison des services alimentaires a changé suite à la pandémie et aussi, suite à
9 d'autres aspects. Qu'est-ce que vous pouvez nous dire des tentatives du gouvernement
10 pour répondre à ce besoin?

11 **Dre LESLEY FRANK** : Au début de la pandémie, on a vu que les
12 organisations communautaires et le secteur des ressources familiales se sont
13 rassemblés pour soutenir leurs clients habituels, qui n'arrivaient plus... qui ne pouvaient
14 plus venir eux-mêmes, ils ne pouvaient pas se présenter pour obtenir les aliments dont
15 ils avaient besoin. Donc, ils se sont mobilisés avec les banques alimentaires.

16 Et pour la première fois de l'histoire, le gouvernement fédéral –
17 n'importe quel gouvernement – a investi dans ce travail : financer les banques
18 alimentaires et les autres organisations communautaires. Ce n'était probablement pas
19 beaucoup d'argent par personne, mais c'était la première fois que les gouvernements
20 décidaient d'appuyer la bienfaisance alimentaire.

21 Mais on sait, par contre, selon les études, que la bienfaisance
22 alimentaire ne représente pas une réponse adéquate à l'insécurité alimentaire. Par
23 contre, ce que mes collègues qui font ce travail me disent, c'est qu'ils reçoivent de plus
24 en plus d'appels de nouveaux clients et que le besoin est accru – même en dehors du
25 confinement. Avec l'inflation alimentaire surtout, mais l'inflation générale, donc un
26 secteur qui offrait toutes sortes de soutiens à l'époque – par exemple, les groupes
27 d'entraide des parents, des groupes de jeu pour les enfants, des colonies de vacances
28 l'été – a dû effectuer un virage et utilisent une bonne partie de son temps, de son

1 énergie, de ses ressources pour fournir de l'alimentation aux gens par le biais du
2 numéro 2-1-1, qui est un numéro qui permet aux gens de répondre à leurs besoins. Ce
3 n'est plus que les familles avec les enfants – on va au-delà du mandat d'origine pour,
4 par exemple, nourrir les aînés, les personnes vivant seules.

5 Et ça a changé, donc, dans une certaine mesure, la nature de leur
6 travail. Donc, cela veut dire qu'ils peuvent probablement faire moins, offrir moins des
7 autres services.

8 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Et Lesley, est-ce que vous pouvez
9 expliquer quels sont les centres de ressources familiales et quel rôle traditionnel est-ce
10 qu'ils ont comblé traditionnellement?

11 **Dre LESLEY FRANK** : Bon, les centres de ressources familiales
12 existent partout en Nouvelle-Écosse. Ils ont été financés de différentes façons au début
13 des années 90 par le biais de l'Agence de la santé publique du Canada. Il y avait
14 donc... on a vu une nouvelle génération de centres de ressources familiales qui a vu le
15 jour par le biais de deux programmes fédéraux. Mais il y avait aussi d'autres centres de
16 ressources familiales financés par la province qui existent encore. Il y a un réseau de
17 ces centres qui existe dans la Nouvelle-Écosse, entre autres dans les régions rurales et
18 dans les villes. Mais ces centres ne couvrent... ne se trouvent pas dans toutes les
19 collectivités; c'est vraiment une mosaïque de programmes.

20 Il se peut... il peut s'agir de livraison de boîtes de nourriture,
21 services prénataux, défense des droits des familles qui ont besoin d'aide pour obtenir
22 des services gouvernementaux, qui ne savent pas comment naviguer dans le paysage
23 assez complexe du soutien du revenu, naviguer la protection des enfants. Donc, ils font
24 beaucoup de défense ou d'accompagnement des familles et aussi, ils font le plaidoyer
25 de la justice sociale et la réduction de la pauvreté. Ce sont des organisations actives
26 dans ces domaines.

27 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci. Lesley nous a présenté un rapport
28 qui a été complété récemment par le Réseau des centres de ressources familiales sur

1 les tendances des besoins des familles en Nouvelle-Écosse qui sera déposé en preuve.

2 Karen, est-ce qu'on peut vous revenir? Vous avez étudié l'impact
3 des politiques gouvernementales sur les gens ruraux. Est-ce que selon vous, est-ce
4 que les décideurs politiques comprennent les réalités structurelles dont il a été question
5 depuis le matin, ce matin?

6 **Dre KAREN FOSTER** : Je ne peux pas trop réfléchir aux décideurs
7 politiques individuels, mais si on regarde les politiques qui sont mises en place, je crois
8 qu'il y a des points morts, des angles morts sur les besoins des communautés rurales
9 et leur diversité. Il y a aussi un manque d'attention à la ruralité en général; on a fait de
10 la recherche récemment sur l'état de la politique rurale au Canada et il n'y en a pas
11 beaucoup, de politique explicitement... qui vise explicitement les milieux ruraux. On va
12 les mentionner. Il n'y a pas beaucoup, donc, de politiques ciblées pour cibler aux
13 besoins des collectivités rurales. Bon, je m'en tiens à cela.

14 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Commissaire, je vais passer à un autre
15 thème. Est-ce que ça serait le bon moment de prendre une pause?

16 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Oui, merci, on va prendre une
17 pause de 15 minutes.

18 --- **La session est suspendue à 10 h 50**

19 --- **La session est reprise à 11 h 12**

20 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci. Emma?

21 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci bien, Monsieur et Mesdames les
22 commissaires. Alors la prochaine série de questions va explorer la prestation de
23 services limités différenciée en milieu rurale, incluant les travailleurs sociaux et le
24 soutien à la santé mentale.

25 Marilyn, si je peux commencer avec vous? Marilyn, en vous
26 inspirant de votre expérience en matière de recherche professionnelle, comment est-ce
27 que la prestation de services va tenter... en quoi est-ce que c'est différent dans les
28 collectivités rurales, ce genre de tâche? Qu'est-ce que les fournisseurs de soins de

1 santé font dans les collectivités rurales qui comble l'absence d'infrastructures et les
2 défis, notamment la dépendance dans ces collectivités?

3 **Dre MARILYN MacDONALD** : Bien que les soins dans les foyers
4 impliquent les services infirmiers parfois, les services de soutien, notamment l'aide avec
5 l'entretien de la maison, les soins personnels, la préparation des repas, tous ces
6 éléments... la disponibilité d'individus pour fournir ces soins-là, les numéros... le
7 nombre de gens ne comparent pas du tout à ce qui est disponible dans les milieux
8 urbains.

9 Par contre, pour revenir vers... en discutant des soutiens dans la
10 collectivité, il est sûr que dans les collectivités rurales, c'est vraiment incroyable; s'ils
11 savent qu'un individu... si la collectivité sait que l'individu a un besoin particulier, ils vont
12 faire de leur mieux pour fournir ce service-là parce qu'ils pensent que c'est ce qu'il faut
13 faire. Quand je songe à des services professionnels, notamment les soins infirmiers, je
14 crois, je sais selon mon vécu que nous avons...où on s'est beaucoup trop fié à l'autre
15 personne dans le foyer pour changer les pansements, disons – toute une gamme...
16 peut-être changer les chaussettes de soutien. Ce que les gens ont pu faire pour
17 soutenir les gens à la maison, ça a été vraiment incroyable.

18 L'autre élément, si on habite dans une collectivité rurale et disons,
19 pendant l'hiver, il y a de la glace ou de la neige et pour chercher à accéder à un individu
20 donné, la chance que la route est ouverte, tout d'abord, le fait qu'on ouvre la route de
21 façon rapide et qu'il y ait l'épandage de sel et tout ça... en fait, on préparait les familles
22 de faire... de subvenir à leurs besoins afin qu'ils s'attendent... que cela ne s'applique
23 pas forcément dans une zone urbaine parce que la chance de pouvoir accéder à une
24 résidence, c'est vrai que ça pourrait être retardé un peu, mais pas de façon excessive.

25 Je pense vraiment que nos attentes de ce que ces individus-là font,
26 on peut le considérer de deux différentes façons : ils veulent être à la maison, alors ils
27 assument beaucoup de responsabilités – on pourrait dire de bon gré, mais la volonté,
28 c'est un compromis afin qu'ils puissent vivre et faire ce qu'ils peuvent là où ils vivent.

1 Mais on doit être... garder à l'esprit à tout moment qu'on ne prend pas avantage des
2 gens dans certaines situations-ci.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE** : C'est bien. Robin, l'un des articles dans
4 l'ensemble des arguments de la table ronde indique que 80 % des services de
5 pompiers au Canada sont livrés par des bénévoles. Comment est-ce que les
6 collectivités qui se fient sur les services d'incendie volontaires, comment est-ce qu'on
7 les finance et comment est-ce qu'on les supporte? Quels sont les défis présentés par la
8 population rurale vieillissante, l'exode de la population et le nombre de résidents ruraux,
9 d'âge de travail qui voyagent vers les villes aux collectivités pour l'employeur
10 rémunéré?

11 **Mme ROBIN CAMPBELL** : En Nouvelle-Écosse, en fait, les
12 chiffres sont davantage près de 90 %. L'un des grands défis en milieu rural, c'est le
13 recrutement et la rétention, afin de garder les gens qui font du bénévolat. C'est sur
14 plusieurs secteurs de bénévoles, pas uniquement les pompiers bénévoles. Mais quand
15 on considère les pompiers bénévoles, on sait que c'est une population vieillissante.
16 Quand j'ai fait ma recherche, je faisais des entretiens avec des gens qui ont fait partie
17 du service d'incendie depuis 25, 30, 40 ans. Il faut que les plus jeunes viennent se
18 porter bénévoles et comment est-ce qu'on fait quand on sait qu'il y a des défis associés
19 aux plus jeunes pompiers?

20 Le fait d'accomplir bénévolement, c'est quelque chose dans notre temps
21 libre, à l'extérieur de nos autres fonctions – c'est à l'extérieur de notre vie de tous les
22 jours. Lorsqu'on est... qu'on pourrait répondre 24 heures sur 24 pour intervenir pour
23 des urgences ou pour fournir des services à la communauté, cela crée une interférence
24 avec votre source de rémunération. Alors, si vous devez quitter le travail, ça ressemble
25 à quoi? Est-ce que votre employeur soutient vos efforts à cet égard? Est-ce que je vais
26 me faire payer ou je vais prendre mon revenu journalier quotidien pour intervenir dans
27 ces urgences-là? Si vous êtes un propriétaire d'entreprise ou un fermier, ça ressemble
28 à quoi si vous quittez pour livrer les services? Et pour les plus jeunes, c'est quoi le bon

1 nombre d'heures que je dois contribuer? Quand j'étais pompière bénévole, c'était 25 à
2 30 heures par semaine pour intervenir dans les évènements, les prélèvements de
3 fonds, le travail de comité, tout ce qui va au-delà de ça.

4 Qu'on songe aux autres choses de nos vies et là, les familles, alors
5 pour les personnes plus jeunes, si on a des familles, qu'est-ce qu'on fait avec les
6 enfants quand on doit intervenir dans le cas d'un incident? Est-ce qu'on les dépose à la
7 caserne des pompiers, on intervient à l'appel et on attend que d'autres membres de la
8 famille viennent le temps que les autres pompiers les gardent? 24 heures sur 24, je dois
9 intervenir au milieu de la nuit, je laisse ma famille et là, je dois intervenir à un incendie
10 de maison à 3 heures du matin et là, je dois me rendre au travail le matin.

11 Alors, au niveau de l'engagement en matière de temps, peut-être
12 que comme personne plus jeune, oui, je veux faire du bénévolat, mais avec tous les
13 éléments, ça peut causer énormément de défis. Ce n'est pas une question de « est-ce
14 que je veux », mais c'est plutôt une question de « est-ce que je peux ». Et cela peut
15 poser beaucoup de défis avec une population vieillissante; ça a tendance à poser moins
16 de défis au niveau de ce que je viens de mentionner à cet égard-là.

17 Alors, la rétention et le recrutement peuvent être des défis de taille
18 dans une collectivité rurale et associé à cela, plusieurs pompiers, quand on parle de
19 travailleurs rémunérés, ce sont des intervenants à double... qui interviennent
20 doublement. Ce sont des paramédicaux, ce sont des infirmiers et les conséquences
21 d'intervenir dans les urgences, dans tous les aspects de sa vie, ça peut poser défi.

22 Également, le travail par quart de travail; également, on a des
23 pompiers bénévoles aussi jeunes que 14 ans. Alors, ils cherchent à arriver de façon de
24 combler des besoins de rétention et de recrutement; on les appelle les pompiers junior.
25 On les fait intervenir quand ils sont plus jeunes – ils n'interviennent pas forcément en
26 cas d'urgence. Ils font de la formation, ils apprennent au sujet de ce que c'est être
27 pompier. On espère que quand ils auront 18 et 19, qu'ils vont se joindre à la brigade
28 comme membre à part entière.

1 L'autre élément que je voudrais mentionner au niveau de la ruralité,
2 en ce qui a trait aux pompiers bénévoles qui peut poser problème, c'est lorsque notre
3 travail nous fait sortir de la collectivité. Alors, disons qu'on doit se rendre à un centre
4 urbain pour faire notre travail rémunéré ou doit laisser la province pour faire le travail;
5 alors, on cherche à aider la collectivité, intervenir à des événements pendant le jour
6 peut être très difficile aussi. Et là, avec nos collectivités tricotées serrées en milieu rural,
7 tout le monde se connaît et parfois il est difficile pour un pompier d'aller répondre à un
8 incident où vous connaissez les gens, ça peut créer plus de stress que si vous ne
9 connaissez pas ces gens. Mais aussi, ça peut être très réconfortant pour les victimes de
10 ces incidents et sinistrés. C'est toujours, bon, je connais cette personne qui arrive,
11 l'intervenant, ça peut réconforter les gens.

12 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Commissaires, je ne veux pas interrompre
13 le débit de la conversation, mais je pense qu'il y a quelqu'un qui... il y a un certain bruit
14 qui perturbe, cela rend difficile l'écoute des procédures. Peut-on faire une petite pause,
15 observer une petite pause pour essayer de régler ce problème de bruit?

16 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Peut-être un problème du système
17 de climatisation? Et de chauffage?

18 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Apparemment, on ne peut pas changer ce
19 problème, c'est un problème associé avec le système d'éclairage, et donc, on ne peut
20 rien faire.

21 Donc, une dynamique, Karen, qui peut être particulièrement
22 importante dans les petites collectivités rurales est le mélange de résidents permanents
23 de la communauté et ceux qui possèdent des propriétés saisonnières ou de vacances.
24 En quoi ce mélange peut-il être un défi pour les communautés rurales et en particulier
25 pour ceux qui vivent et travaillent dans ces endroits?

26 **Dre KAREN FOSTER:** Alors, je pense que, bon, il y a cette
27 fluctuation entre l'hiver et l'été, ça veut dire que tout service dont la viabilité ou le
28 financement est basé sur la demande ou la disponibilité des bénévoles va donc avoir de

1 la misère à se maintenir pendant 12 mois, cela aura le plus grand impact sur les gens
2 qui y vivent en hiver. La même chose pour les employeurs. Il y a beaucoup de ménages
3 dans les secteurs ruraux, mais une main-d'œuvre bien moins grande que ce que ce
4 nombre de ménages pourrait indiquer.

5 Un autre aspect, c'est l'isolement. Quand les gens quittent à droite
6 et à gauche pour l'hiver, donc vous avez peut-être moins de personnes qui pourraient
7 s'occuper de vous ou pourraient voir qu'il y a quelque chose qui tourne mal chez vous.
8 Et un autre problème, c'est les locations saisonnières, non seulement les gens qui vont
9 fermer le chalet pour l'hiver, mais les locations qui vont amener des personnes dans la
10 communauté qui ne connaissent pas la communauté, donc... et il y a... le risque est
11 plus grand, donc, qu'il y aura un manque de respect. Il peut y avoir... on ne sait pas s'il
12 y a un impact statistique sur la sécurité de ces collectivités, mais il y a quand même la
13 perception que plus il y a de personnes externes qui arrivent dans une petite localité et
14 plus la sécurité peut être affectée.

15 Et au-delà de ça, les locations à court terme enlèvent le logement
16 du marché, cela réduit les options pour les gens, les options de logement. Je dois citer
17 un rapport de Coombs de 2020 qui a quantifié le nombre de ménages ou de maisons
18 qui ont été enlevées du marché par ce marché de location à court terme. Cette pénurie
19 de logements est un problème non seulement urbain, mais rural dans beaucoup de cas,
20 et cette pénurie de logements a un impact sur la possibilité pour beaucoup de
21 professionnels de vivre dans nos collectivités rurales. On le voit quand on essaie de
22 recruter par exemple les médecins dans les communautés rurales.

23 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Madonna.

24 Comment les limitations de la prestation de services dans les
25 zones rurales affectent-elles les personnes LGBTQ+? Vous vous êtes référée aux
26 difficultés rencontrées par ces personnes lorsqu'elles cherchent des services éclairés et
27 non discriminatoires dans les environnements tels que les soins de santé, est-ce que
28 vous pouvez parler davantage de ces difficultés?

1 **Mme NATALIE DOUCETTE:** On dit qu'il est bien que tout le
2 monde se connaisse dans les collectivités rurales, mais c'est une arme à double
3 tranchant, car souvent on a l'impression que la confidentialité ne sera pas respectée
4 lorsque l'on accède aux services. Il y a cette approche un peu... où on pourrait dire, par
5 exemple, « imaginez qui s'est pointé à la clinique aujourd'hui? », donc il y a des gens
6 qui ne vont pas aller à la clinique pour se faire tester pour les infections transmises
7 sexuellement, car ils ont peur que cela va se connaître par la bande. Et donc, il y a un
8 manque de compréhension sur la façon d'aborder les gens ayant une expérience non
9 normalisée, on parle donc non seulement de la communauté LGBTQ+, mais je veux
10 aussi mentionner qu'il y a beaucoup de privilèges blancs ici à la table et que les
11 nouveaux arrivés dans... les nouveaux arrivants dans les collectivités rurales auront
12 peut-être des besoins qui ne seront pas compris par les fournisseurs de services, ils ne
13 vont peut-être pas comprendre leur culture, leur situation familiale, il peut y avoir des
14 biais structurels qui pourraient affecter les services offerts.

15 Il faudra aussi dire un mot sur le fait d'être toujours présumé hétéro
16 ou de ne pas avoir... ou que les gens ne comprennent pas votre genre. Il y a une sorte
17 de discrimination aisée où on dit que c'est plutôt des blagues, mais qui pourra
18 finalement étouffer la personne, l'empêcher de se défendre, et comprendre comment
19 être un bon allié dans ces collectivités est souvent difficile à accomplir, car même
20 défendre les droits de quelqu'un peut mettre une cible sur votre dos où les gens
21 questionnent votre propre identité. Souvent, les gens vont se distancier de cette
22 personne, s'éloigner de lui ou d'elle, et on va... et cette personne devra donc se
23 défendre seule ou ne pas obtenir les services dont il a besoin. Il y a, par exemple, les
24 infections transmises sexuellement, les ITS, et la capacité d'obtenir des services sans
25 être stigmatisé est difficile. Ce n'est pas toujours facile d'obtenir ces services.

26 On présume aussi que tout le monde a des voitures, a l'internet.
27 J'ai fait un commentaire à une étudiante il n'y a pas longtemps, je l'ai remerciée d'avoir
28 assisté à un évènement que j'avais préparé pour la fin de semaine et j'ai dit que

1 «j'aurais [sic] pu rester chez moi à regarder la télévision », elle a dit, « ben, nous
2 n'avons pas de télévision ». Il ne faut pas présumer que ce qui est normal pour moi est
3 normal pour vous.

4 Donc, il est aussi difficile de faire la part entre ces gagne-pains
5 traditionnels et l'internet. Pensez, par exemple, à une famille de quatrième ou
6 cinquième génération agricole ou de pêche qui découvre que leur fils est, par exemple,
7 trans. Ils vont dire « oui mais, c'est pas... ça n'arrive pas à mon fils, c'est des jeunes de
8 la ville qui ont ça », et donc... mais ces identités existent et souvent il est difficile pour
9 les jeunes de s'identifier comme tels et c'est une autre raison pour laquelle les gens
10 vont quitter leur collectivité rurale. On parle de la disparition des cerveaux, et je pense
11 que c'est souvent le cas pour les *queers* qui vont quitter leur collectivité rurale au
12 détriment de ces collectivités parce qu'on aurait besoin justement de leurs
13 compétences, de leurs aptitudes entrepreneuriales, mais on les perd parce qu'on ne
14 veut pas respecter leurs identités. Il s'agit d'un cercle vicieux qu'il faudra arrêter.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup.

16 Je vais maintenant me pencher sur la sécurité des gens qui vivent
17 dans les collectivités rurales. La prochaine série de questions va porter sur la sécurité,
18 la santé et la sécurité du travail des différents intervenants.

19 Marilyn, parlons donc des fournisseurs de soins de services à
20 domicile. Quels sont les enjeux de santé et de sécurité du travail pour ces gens?

21 **Dre MARILYN MacDONALD:** Merci. Quand on songe aux
22 infirmières, on va tout de suite songer, penser à un hôpital ou une institution, le contexte
23 institutionnel. Dans ces milieux de travail, il y a... tout est régi par des normes, donc
24 quand on pense à la fourniture de soins à domicile, le lieu de travail, c'est le ménage.
25 On ne s'attendrait jamais à ce que la maison de la personne doive répondre à une
26 certaine norme afin d'obtenir les soins. Donc, c'est très différent comme lieu de travail.
27 Tout intervenant qui aide quelqu'un chez lui est un invité, et donc, c'est ce que c'est et il
28 faut trouver une façon de travailler avec ces gens, peu importe les conditions.

1 Et l'autre aspect, c'est quand on se rend chez quelqu'un, on ne sait
2 jamais. Bon, si on se rend à l'hôpital, on a toujours une attente... des attentes quant à
3 l'allure du lobby, de la salle, de la chambre du patient, et cetera, et quand on touche...
4 mais quand on arrive chez quelqu'un et on cogne à la porte, on n'a aucune idée, c'est
5 très différent. C'est très différent dans le monde des soins à domicile.

6 Donc, quels enjeux y a-t-il? Bon, si vous ne connaissez pas le
7 client ou la cliente, vous... généralement, vous vous rendez chez lui en véhicule, cela
8 fait partie de votre jour de travail. Et aussi il y a les saisons. Même si on les adore
9 toutes les quatre, ces saisons nous offrent des défis en tant qu'infirmière qui travaille
10 dans les soins à domicile, et tout le monde qui fait mon... qui offre les mêmes services
11 doit offrir les services, peu importe la météo. Les gens vont dire, « bon, bien, là, j'espère
12 que vous n'allez pas vous rendre chez lui aujourd'hui », on ne peut pas le faire, on ne
13 peut pas se le permettre. Ces gens vont toujours penser à la personne qui reçoit et qui
14 a besoin de ces soins et qui s'y attend, et même si on va essayer de faire des plans de
15 rechange afin de répondre à la météo, ça ne marche pas toujours. Certains besoins
16 sont là, même peu importe la météo, et parfois, bon, il y a quelqu'un chez le client qui
17 peut offrir le service à votre place, mais si ce n'est pas possible... alors, j'ai vu maintes
18 fois que la personne va... que le fournisseur de services va prendre des risques pour se
19 rendre chez le ou la cliente – par exemple, va donc devoir naviguer des routes non
20 déblayées ou non salées – parce qu'ils comprennent que la personne a un besoin. Ils
21 ne peuvent pas tout simplement dire « bon, bien, je n'y vais pas », ils vont essayer de
22 trouver quelque chose s'il ne peuvent pas s'y rendre, peut-être qu'ils connaissent
23 quelque... avec leur véhicule, peut-être qu'ils connaissent quelqu'un qui a un véhicule
24 approprié ou peut-être que s'ils ont un lien à la police ou aux pompiers locaux, peut-être
25 qu'ils pourraient appeler ces gens et leur dire « ben, il faut que je me rende à tel
26 endroit » et ils vont donc faire cela pour eux.

27 Quand je songe aux infirmières, nous avons quand même un code
28 de déontologie, on ne peut pas abandonner un patient. Moi, je sais très bien, et moi-

1 même personnellement et d'autres avec lesquels j'ai travaillé... avec qui j'ai travaillé ont
2 livré ces services, peu importe les conditions. Je l'ai vu à maintes reprises.

3 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Lesley, votre recherche et votre
4 expérience avant avoir travaillé comme chercheuse comprenaient la coordination de la
5 fourniture des soins pré et postnataux. Qu'est-ce que vous avez appris de ce travail sur
6 ce qui arrive aux femmes et aux mères de famille et aux enfants quand les soins ne
7 sont pas disponibles dans la communauté ou pas facilement?

8 **Dre LESLEY FRANK:** Parlons d'abord des mères. Moi, je pense
9 que je ferai écho aux défis que vous avez expliqués sur les défis des fournitures des
10 services, mais l'un des défis souvent oubliés est la peur des services expérimentés par
11 les familles. Par exemple, les nouvelles mères qui ont leur premier enfant, qui vivent
12 dans la pauvreté, sachant qu'ils n'ont pas assez d'argent pour nourrir leur famille parce
13 que c'est des gens qui vivent avec la sécurité du revenu, peuvent ne pas avoir assez
14 d'argent pour nourrir leur famille est aussi l'un des critères de la négligence dans la *Loi*
15 *sur les services familiaux et aux enfants*. Donc, la même Loi qui crée ces niveaux est
16 aussi... ou crée ces obligations est aussi le ministère qui établit les niveaux de sécurité
17 du revenu si faibles qu'il est difficile d'atteindre ces critères. Donc, parfois, s'il fallait
18 vraiment acheter un régime alimentaire nutritif, on serait dans le rouge tout le temps.

19 Donc, il y a beaucoup de peur face à la protection des enfants. Ils
20 savent... elles savent qu'elles pourraient perdre l'enfant et elles pourraient être
21 stigmatisées pour être pauvres, et donc, cela crée une barrière aux fournisseurs de
22 services qui essaient d'offrir du soutien aux familles, mais qui sont toujours classés
23 comme des gens dont on doit avoir peur. Alors, l'isolement social et ces peurs
24 véritables font que les familles sont encore à plus grand risque en fonction... malgré les
25 ressources qui puissent être disponibles, et travailler dans le milieu rural en tant que
26 prestataires de ce genre de services, je dirais également que, oui, ils essaient d'être un
27 peu tout et de résoudre toute une gamme de besoins : le transport, alimentaire, garde
28 d'enfants, faire conduire les gens à l'épicerie, à la banque alimentaire pour obtenir ce

1 dont on a besoin pour notre nouveau bébé. Alors, le fait de vivre dans un état de
2 pauvreté, ça donne lieu à des... une préoccupation de sécurité en soi et pour ceux qui
3 cherchent à fournir des services, il y a d'énormes distances en fait de travail de
4 sensibilisation et de proximité. Moi, j'étais moi-même travailleuse de proximité et j'ai
5 conduit d'énormes distances pour me rendre au logement des familles et le logement,
6 c'est le milieu de travail. La voiture est le milieu de travail et votre maison, c'est là où
7 vous répondez au téléphone constamment – n'importe quand parce que les familles en
8 état de crise, elles ont créé un lien avec vous. Alors, vous êtes la seule personne en qui
9 elles ont confiance.

10 Alors, il y a beaucoup de stress lié, associé aux fournisseurs de
11 services. On sent qu'on doit être un peu tout pour tout le monde et se déplacer sur des
12 routes non déblayées, les gens ont besoin de services l'hiver et l'été et la Nouvelle-
13 Écosse rurale, en ce qui a trait aux conditions de route, en plus des conditions
14 météorologiques, cela représente certainement un problème.

15 Pour revenir à une discussion ultérieure... antérieure, plutôt, la
16 notion de voyager vers des services : on conduit pour chercher des gens qui n'ont pas
17 besoin, qui n'ont pas accès à un véhicule. Quand moi je faisais ce travail-ci, ça faisait
18 pas mal longtemps; il n'y avait pas de téléphone, alors même le simple fait d'établir un
19 rendez-vous, c'était tout un défi.

20 Par exemple, j'ai réussi à rentrer par effraction, en quelque sorte,
21 dans une maison, dans le logement d'une famille pour leur parler la première fois. Ils
22 étaient très nerveux; c'était une femme Afro-Néo-Écossaise avec une déficience
23 intellectuelle qui était huit mois enceinte, qui n'avait pas encore vu un médecin de
24 famille. Elle n'avait pas de téléphone, elle était seule. Sa mère essayait qu'elle se rende
25 au médecin. Je vais vous raconter l'histoire parce que ça indique... c'est un exemple
26 d'isolement social et des inégalités aggravantes sociales. Elle a pu avoir un médecin de
27 famille, un omnipraticien, c'était bien – alors, je suis allée avec elle dans la salle et le
28 médecin était plutôt fâché avec elle de ne pas être venue avant cela et elle avait

1 beaucoup peur. Il y a eu des problèmes, c'est-à-dire qu'il y avait des complications
2 médicales et elle a eu son enfant ce jour-là. L'enfant... le bébé était en état de détresse.
3 Je songe souvent à ce qui se serait produit cette journée-là si je n'avais pas pu rentrer
4 dans la porte. C'était une femme qui avait vraiment, vraiment peur des prestataires de
5 services.

6 Ça, il s'agit d'une réussite, mais je crains à quel point on rate ces
7 gens-là. Et en voyageant jusqu'à la ville, ça prend toute la journée du prestataire de
8 services. La possibilité de rater ces gens-là... en fait, ça augmente cette possibilité-là. Il
9 s'agit de services essentiels que nous avons normalisé la négligence rurale, à la fois
10 chez les personnes ruraux (sic) et les personnes urbaines. On a normalisé cette
11 négligence. Non, vous, vous avez déménagé là-bas et vous avez fait la décision
12 d'habiter dans un milieu éloigné et ainsi, vous n'avez pas droit à des services
13 essentiels.

14 Je ne sais pas c'est quoi mon point final à cet égard, mais souvent,
15 les mères m'ont dit : si elles avaient un médecin, si elles avaient accès à un service là
16 où elles vivaient... ah, ça va mieux ici que d'autres personnes qui habitent encore, de
17 façon encore plus éloignée. On disait souvent « Je suis chanceuse, les autres sont
18 moins chanceuses que moi », mais cette notion de chance, on doit arriver à
19 comprendre cela. Parce qu'on a droit, on a droit à des services qui font partie du fait
20 que l'on soit citoyen; avoir un bébé, enfanter, avoir les soins dont on a besoin pour faire
21 cela pour reproduire les citoyens de collectivités rurales, pour la durabilité continue de
22 ces collectivités-là. C'est la réflexion complète : on envoie les gens à la ville pour les
23 services essentiels.

24 Alors, je pense que nous avons négligé les services en milieu rural
25 et que nous avons normalisé cette pratique et que nous avons porté le blâme à l'endroit
26 des gens qui ont choisi de vivre là-bas.

27 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci, Lesley. Madonna, vous avez fait
28 allusion aux défis que connaissent les individus LGBTQ2S+ de vivre dans un endroit où

1 on ne va pas prendre pour acquis son anonymat. Comment est-ce que cela a un impact
2 sur la vie professionnelle des citoyens LGBTQ2S+ en milieu rural?

3 **Mme MADONNA DOUCETTE** : Ah! Toute une belle question,
4 merci! Plusieurs des économies rurales sont basées sur l'extraction de ressources,
5 alors on présume beaucoup la masculinité. En préface de ce que je vais dire, les
6 personnes hétérosexuelles et cis sont souvent soumises à des commentaires
7 homophobes et transphobes juste à cause de la façon dont ils sont; un homme
8 hétérosexuel avec des tendances un peu féminines pourra encore connaître des
9 commentaires homophobes dans des industries qui sont souvent menées par des
10 hommes – l'agriculture, l'industrie de la pêche, toutes ces genres de choses. Et
11 également, dans les milieux de travail dans la construction, on les perçoit comme étant
12 plus valables que les industries de soins, les travaux de soins. À

13 Les emplois sont sexistes au niveau des salaires qui existent.
14 Parce qu'il y a tellement de pauvreté dans les collectivités rurales, il y a un sentiment
15 qu'on devrait se compter chanceux d'avoir un emploi et qu'on doit absorber l'abus ou
16 sinon risquer la perte d'emploi parce qu'il n'y a pas toujours des options qui existent.
17 Plusieurs membres de mes collectivités sont entraînés de ne pas révéler leur
18 homosexualité soit à la partie patronale ou leur propre famille ou leurs amis avec la
19 compréhension de ne pas révéler son homosexualité fait qu'on est plus sécuritaire.
20 Pour moi, c'est incorrect : quand on traite notre identité avec honte, qu'on en fait un
21 secret, on donne du pouvoir à la collectivité dans son ensemble d'utiliser cette vérité-là
22 à ton endroit et si vous vous révélez, vous n'êtes plus à risque de faire l'objet de cette
23 honte. Je connais des enseignants qui ont déménagé dans des collectivités rurales et
24 on leur a dit de ne pas révéler leur homosexualité, que cette collectivité ne serait pas à
25 l'aise d'avoir un enseignant masculin homosexuel. Comment avoir l'air hétérosexuel,
26 comment minimiser sa tendance naturelle féminine, ça peut être malsain. Ça indique la
27 phobie à l'endroit des femmes qui existe dans notre culture.

28 Je travaille avec les jeunes et je le dis régulièrement – je voudrais

1 bien devoir le dire devant des adultes plus souvent : les mots sont importants. Alors, ce
2 que j'aime souvent faire, c'est que je demande aux gens de songer à différentes façons
3 d'appeler les gens des homosexuels et cette liste-là, en deux minutes, on arrive à
4 cinquante épithètes. C'est dégueulasse, ce sont des mots dégueulasses. Et les
5 différentes façons d'appeler quelqu'un hétérosexuel? On arrive rarement à cinq noms. Il
6 y a dix fois plus d'insultes, de termes d'insultes pour décrire la communauté
7 homosexuelle plutôt que la communauté hétérosexuelle cis. On parle d'égalité, mais
8 tant qu'on continue d'utiliser les mots qui briment les membres de la collectivité, qui
9 suggèrent une perversion ou une hypersexualité, une différence en matière de
10 valorisation, en matière de différence d'amour comparé à celle des autres, on est
11 vulnérable quand on dit cela à notre rencontre. Alors, on cherche toujours à naviguer un
12 parcours vers l'avenir qui nous met à moindre risque, comparé à avoir les mêmes
13 occasions de connaître les réussites que les autres.

14 Un autre commentaire : je vais revenir à cette idée de ne pas
15 révéler son homosexualité. Pour ceux qui n'ont pas vécu cela, c'est un milieu très
16 dangereux où vivre; on peut être emprisonné dans une relation abusive et ne pas savoir
17 comment accéder aux services parce que tout ce qui entoure la situation est dans le
18 secret. Il y a également l'autoréglementation constante de soi; on peut être distrait dans
19 notre travail parce qu'on cherche à assurer qu'on se présente de la bonne façon, qu'on
20 a le privilège de passer pour hétérosexuel.

21 Et il y a l'autre élément de relation dans le placard de gens dans la
22 communauté qui se présentent comme hétérosexuels; ils peuvent avoir une autorité à
23 votre endroit – alors, disons que quelqu'un, un homme avec une femme et des enfants,
24 peut avoir des relations sexuelles avec un homme dans la collectivité, que tout le
25 monde comprend comme étant (inintelligible) ou homosexuel. Mais la personne en
26 autorité a tous les privilèges d'une personne hétérosexuelle jusqu'à ce qu'on puisse
27 arriver à comprendre l'incompréhension que le fait d'être dans le placard est un
28 avantage et le fait de révéler son homosexualité, c'est un désavantage, on doit

1 l'inverser. Révéler son homosexualité vous donne du pouvoir; ça empêche la capacité
2 d'exercer le pouvoir de honte à votre endroit et d'arriver à comprendre que les mots
3 qu'on utilise dans un contexte dans le milieu du travail, ça peut être une micro-
4 agression, mais ça peut être également un coup de marteau à la tête au niveau de ce
5 qu'on doit accepter et soutenir afin d'avoir un emploi.

6 J'ai été dans des cuisines, dans des cuisines rurales et des
7 imageries de nature graphique et de nature sexuelle, alors si on est queer ou si on
8 s'identifie comme femme, ces images-là, c'est des images difficiles à voir à tous les
9 jours, mais ça parlait de la culture du milieu de travail. Et si vous voulez vous plaindre, il
10 n'y a pas une liste d'options pour obtenir un employeur. Alors, c'est une question de
11 juste tolérer. Alors, cela donne lieu à d'autres comportements qui sont nuisibles en soi,
12 étant donné la toxicité du milieu de travail.

13 Alors, il y a l'effet domino, bien sûr, des dépendances qui en
14 découlent, comme un mauvais mécanisme d'adaptation. Également, la notion que les
15 gens qui font partie de la collectivité queer sont vus comme étant inférieurs et on
16 redoute de leurs compétences parce qu'ils ont l'air différent des autres personnes et
17 l'incompréhension véritable que les gens trans, que les femmes trans sont des femmes,
18 que les hommes trans sont des hommes et qu'ils ont accès aux mêmes services et aux
19 mêmes ressources disponibles aux hommes et aux femmes cis genre ne sont pas
20 disponibles à parts égales aux membres de ces communautés-là. De reconnaître que
21 cet écart-là existe, on doit travailler fort là-dessus dans cette province, notamment pour
22 les soutiens parentaux.

23 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci. Madonna, vous avez fait allusion à
24 quelques reprises aux dépendances et l'utilisation de substances comme le mécanisme
25 d'adaptation, un défi qui existe pour les collectivités rurales. On pense souvent à cela
26 comme d'un problème urbain; pouvez-vous nous indiquer comment cela se présente
27 dans la collectivité LGBTQ2S+, mais également au Cap-Breton de façon générale?

28 **Mme MADONNA DOUCETTE** : Le Cap-Breton a un énorme

1 problème en matière de dépendance aux opioïdes et on a fait... la regrettée Margaret
2 Tippman a fait des recherches à l'historique des dépendances aux opioïdes et c'est en
3 vertu des ressources, d'extraction des ressources, les mines de charbon, les pêcheurs
4 qui se faisaient blesser en milieu professionnel, c'est des moments où des nouveaux
5 médicaments comme l'Oxycodon étaient... juste venaient de sortir et beaucoup poussé
6 par les médecins. Alors, la gestion de la douleur, en fait, c'est la source de beaucoup de
7 dépendances. Là, il y a des générations de ces dépendances qui suivent, des membres
8 de familles à travers les générations; la trajectoire de venir d'une famille qui souffre de
9 dépendances qui est pauvre, ça augure mal le travail avec bon nombre d'organisations
10 qui servent les jeunes au Cap Breton.

11 Et il y a le récit d'une famille du côté nord, de la côte nord du Cap-
12 Breton, on doit revenir cinq générations pour trouver quelqu'un qui a travaillé. Les gens
13 qui sont nés dans cette famille-là ont beaucoup de difficulté, peu importe leurs
14 compétences naturelles, de changer le parcours familial; parce que le soutien dont ils
15 ont besoin pour changer de parcours n'existe pas.

16 Il y a cette notion que la vie dans la campagne, c'est pur, c'est sain,
17 mais il y a beaucoup de dépendances dans nos collectivités et l'alcoolisme, c'est très
18 commun dans nos plusieurs de nos collectivités. C'est un cercle bruyant dont parle...
19 qu'aucune personne ne discute. En faisant le travail dans les collectivités rurales, on
20 doit comprendre : ce n'est pas l'innocence, ce n'est pas la douceur rurale. La vie là-bas,
21 c'est complexe, il y a beaucoup de différents besoins et plusieurs des éléments
22 nuisibles sont cachés dans la collectivité; c'est comme ça qu'ils arrivent à survivre. Mais
23 je sens que nous sommes souvent... nous faisons souvent preuve de naïveté pour
24 chercher à comprendre la complexité des besoins en matière de soutien chez les
25 personnes rurales, mais qu'on n'y arrive tout simplement pas. En tant qu'habitante du
26 Cap-Breton, dans cette province, c'est très difficile de ne pas sentir la douleur que tout
27 est centré sur la région métropolitaine d'Halifax – même lorsqu'il y a des bonnes
28 nouvelles dans la province, ce n'est pas une réflexion des réalités au Cap-Breton et

1 probablement d'autres parties de la Nouvelle-Écosse rurale.

2 Alors ça, c'est souvent difficile. On entend dire que la Nouvelle-
3 Écosse, qu'on vient de connaître la croissance démographique; bon, Halifax a connu la
4 croissance démographique. Les populations rurales ont connu de l'exode des
5 populations. Souvent, dans les collectivités rurales, il n'y a souvent plus de jeunes pour
6 soutenir les personnes âgées qui restent. Ça, c'est fondé sur ma propre expérience en
7 train de faire du travail à différentes collectivités; ce sont toutes des personnes âgées.
8 Si on va à Orangeville, par exemple – ça, c'est une collectivité qui s'effrite, ce sont
9 toutes des personnes âgées.

10 Alors, si jamais on devait fournir du soutien, on a perdu plusieurs
11 des ressources humaines déjà. Alors, d'attirer les jeunes personnes, les jeunes familles
12 afin qu'elles reviennent au Cap-Breton, dans les collectivités rurales, il faudra un
13 énorme investissement avant que l'on pourrait faire les choses que les centres urbains
14 peuvent lancer demain. Il faudra faire beaucoup de terrain d'emblée pour y arriver.

15 **Dre EMMA CUNLIFFE** : Merci. Robin, à vous maintenant; plusieurs
16 pompiers bénévoles, vous avez décrit les tâches doubles, triples, quadruples de
17 maintenir le travail rémunéré avec des familles, les responsabilités comme pompiers
18 avec toute la formation et les besoins d'être en attente et le prélèvement de fonds. C'est
19 quoi l'impact de ce mélange sur la santé et le bien-être des pompiers? À quel point est-
20 ce que la fatigue devient une préoccupation et comment est-ce que les services
21 d'incendie ruraux gèrent-ils cette préoccupation?

22 **Mme ROBIN CAMPBELL** : Alors, la fatigue et l'épuisement sont
23 des préoccupations considérables dans les services d'incendie bénévoles ainsi que
24 d'autres préoccupations en matière de santé mentale, étant donné les incidents dans
25 lesquels ils interviennent et également, la nature du stress de toutes les différentes
26 composantes au sujet de ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent jongler pour être
27 pompier volontaire. Quand je parlais de recrutement et de rétention, de façon naturelle,
28 ce qui se passe, on perd nos pompiers volontaires et ils finissent par laisser les services

1 d'incendie. Et puis les gens qui sont encore là, on se dit : bon, bien comment est-ce
2 qu'on va intervenir dans tous les cas où c'est nécessaire? Ça met donc un fardeau
3 additionnel sur ces gens.

4 Les gens quittent – bon, ce n'est pas un emploi. On doit quand
5 même partir si... ils vont partir peut-être un peu pour être rémunérés, mais... Et on peut
6 dire que bon, parce que c'est bénévole, il serait plus facile, mais c'est quand même leur
7 deuxième chez-eux, parce que c'est leur famille, leur deuxième famille. Mais il n'y a pas
8 de soutien pour la santé mentale et le bien-être dans les services des incendies. Et moi,
9 ce que j'ai trouvé aussi dans mes recherches, c'est que souvent, les services d'incendie
10 vont perdre certaines personnes pendant une certaine période; tu sais, quelqu'un
11 pourrait dire « Bon, j'ai besoin d'un break, d'une pause de quelques semaines » et
12 ensuite, reprendre leur travail. Et souvent, cela laisse les chefs adjoints dans le pétrin,
13 ils... ça met un fardeau additionnel sur leurs épaules, car... et on n'a pas... on ne peut
14 aller voir les ressources humaines et leur demander de nous donner quelqu'un d'autre
15 pour remplacer l'employé. Ce n'est pas quelque chose qui existe dans les services
16 d'incendie volontaires. Le surmenage est un problème assez important.

17 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Karen, je vais maintenant vous inviter à
18 nous ramener la discussion vers les questions de la communauté et de la criminalité.
19 On a parlé des inégalités et le biais urbain dans la prise de... dans les décisions
20 politiques.

21 **Dre KAREN FOSTER:** On sait, selon nos études, beaucoup
22 d'études en fait, que les collectivités vivant avec moins de pauvreté et d'inégalités
23 sociales sont plus sécuritaires, il y a moins de criminalité, et surtout de types
24 interpersonnels et violents. On ne connaît pas la relation précise entre l'inégalité sociale
25 et la criminalité, mais généralement on peut dire que l'inégalité accrue socio-
26 économique va donner lieu à des inégalités de pouvoir accrues, donc à la vulnérabilité
27 accrue des gens qui sont vulnérables, et aussi... et cela va aussi réduire la capacité de
28 la collectivité de combler les écarts là où les soutiens institutionnels ou formels ne sont

1 pas disponibles. C'est vrai n'importe où, mais dans les collectivités rurales, il y a moins
2 de soutien formel, il y a moins de gens, et si on est pauvre, en chômage ou dans une
3 relation abusive, il est plus difficile de trouver un autre courant, il y a moins de courants
4 qui existent. Il est différent dans un contexte urbain où il y a beaucoup d'options qui
5 sont devant vous et on peut s'y rendre.

6 On sait que l'inégalité sociale a un impact sur la criminalité et que
7 cela se joue autrement dans les secteurs ruraux. On parle de l'inégalité sociale de
8 manière générale et, comme Emma a dit, il sera... il y a un combat moral à la
9 Commission de décider dans quelle mesure cela a affecté les événements de 2020.
10 Peut-être que l'inégalité sociale n'avait pas une grande importance dans ces
11 événements-là, mais si vous voulez émettre des recommandations en matière de la
12 sécurité communautaire, vous devez tenir compte de l'inégalité sociale, vous devez
13 accepter que le développement socio-économique inclusif est essentiel pour créer des
14 communautés plus en santé et en sécurité.

15 Il y a plusieurs facteurs qui peuvent influencer n'importe quel crime
16 et plusieurs de ces facteurs vont au-delà des décisions politiques, mais parmi les
17 facteurs qui sont susceptibles à être améliorées par nos actions, l'inégalité sociale est
18 importante.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Je me demande si les autres membres de
20 la table ronde auraient quelque chose à ajouter à ce que Karen vient de dire. Notre
21 discussion a été riche sur la vie et le travail des collectivités rurales et le travail effectué
22 par les membres de la communauté pour maintenir ces lieux en vie. Est-ce qu'il y a
23 quelque chose que vous voudriez ajouter avant de terminer? Est-ce que vous vous
24 voudriez exprimer quelque chose aux commissaires et au public sur le travail que vous
25 faites, les collectivités rurales, leurs forces et les conditions structurales qui les
26 empêchent de prospérer? Et voudriez-vous aussi réfléchir à l'importance de l'inégalité
27 structurale et la sécurité communautaire aussi selon...

28 **Dre LESLEY FRANK:** Donc, merci, Emma. Je voudrais d'abord

1 accentuer un élément sur la centralisation des services motivée par les besoins de
2 réaliser des économies, mais cela va oublier que parfois les couts seront donc placés
3 sur... seront transférés aux familles où les gens doivent voyager, par exemple, pour
4 amener leurs enfants à la garderie, et je trouve que ce sont souvent de fausses
5 économies qui déplacent le fardeau sur les individus, souvent les femmes, qui font
6 beaucoup de travail non rémunéré dans leur collectivité et leur famille. Il devient plus
7 difficile de s'occuper, de se soigner nous-mêmes quand on doit soigner les autres. Vous
8 avez souvent... vous devez souvent trouver des moyens de vous soigner vous seul.
9 Beaucoup d'autres gens n'ont pas ce problème.

10 On a parlé de ce qui manque dans les collectivités rurales et, moi,
11 j'ai vécu dans la Nouvelle-Écosse rurale depuis le début de ma vie, il y a beaucoup de
12 dimensions positives dans... à cette expérience : la beauté, le silence, les racines
13 communautaires, le fait de connaître ses voisins, les soutiens que l'on peut obtenir
14 parfois, mais pour revenir à l'idée de Karen sur l'exclusion sociale, l'inégalité, la
15 pauvreté, cela veut dire que certaines personnes sont exclues de ces liens sociaux et si
16 on ne répond aux problèmes... ne répond pas aux problèmes en matière d'inégalités
17 sociales, on ne pourra pas atteindre le bien-être communautaire qui affecte la cohésion
18 de ces collectivités, aussi bien rurales et urbaines.

19 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Lesley.

20 Une participante lors de notre première table ronde a demandé
21 quand on fait une analyse de rentabilité des politiques de songer à qui porte le risque et
22 qui va retirer les bénéfices. Robin?

23 **Mme ROBIN CAMPBELL:** Je voulais accentuer le rôle important
24 joué par les pompiers volontaires dans nos collectivités. Ce sont des gens qui mettent
25 leur vie à risque à tous les jours, et non rémunérés, mais par vocation. On doit faire
26 davantage pour les appuyer pour qu'ils puissent continuer à intervenir lors des
27 urgences et faire le travail important qu'ils font, et en ayant les soutiens et les services
28 nécessaires pour le faire en protégeant leur propre bien-être aussi.

1 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci.

2 Madonna?

3 **Mme NATALIE DOUCETTE:** Moi, j'aimerais voir une amélioration
4 dans l'éducation à la santé sexuelle dans les écoles. Il faudrait faire mieux pour équiper
5 nos jeunes avec les informations qu'il leur faut pour se garder en sécurité. Il faut donc
6 aborder nos propres biais, notre niveau d'inconfort quand il s'agit de parler de la santé
7 sexuelle, car les gens meurent de honte car on ne leur donne pas les bonnes
8 informations. Ces vies comptent, peu importe dans quelle collectivité les gens sont nés
9 et leur contribution future pourrait changer le monde, mais il faudrait d'abord les
10 acheminer vers leur futur et on a encore un grand chemin à parcourir afin d'atteindre
11 cette égalité que ces membres de la communauté méritent tant.

12 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Marilyn?

13 **Dre MARILYN MacDONALD:** Aujourd'hui, j'ai dit que les gens
14 veulent être chez eux. On l'entend très souvent dans le domaine des soins de longue
15 durée, tous les gens qui participent à ce secteur en lien direct avec cela. Donc, le fait de
16 consacrer des ressources aux soins à domicile aura un effet direct sur la capacité... le
17 nombre de lits dans les institutions. Il y a des gens dans les institutions qui sont... qui
18 pourraient être chez eux et si on peut retarder cela, ce serait bien. La qualité des soins
19 à domicile est très importante. Si on regarde les budgets, normalement les soins à
20 domicile accaparent seulement 6 % du budget. C'est incroyable par rapport aux autres
21 secteurs de santé qui accaparent 94 %. Ces gens peuvent être félicités. Ils ont quand
22 même mis en place une prestation aux fournisseurs de soins, ce n'est pas gros, mais
23 c'est l'une des seules administrations au Canada qui a une telle chose, qui offre une
24 telle chose, et c'est un exemple d'étayer les soins à domicile et leur importance dans le
25 système de santé.

26 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci beaucoup, Marilyn.

27 Finalement, Karen?

28 **Dre KAREN FOSTER:** Je dirais finalement que, pendant des

1 décennies en Nouvelle-Écosse, on nous dit que, si on veut quelque chose, il faut de la
2 conscience économique, et que ce soit vrai ou non, on voit une forte croissance
3 économique pour la première fois depuis longtemps, et donc, notre responsabilité
4 comme citoyens de la province est d'assurer que les avantages soient distribués plus
5 équitablement, répartis équitablement dans l'espace et entre les différents groupes
6 sociaux. On parlait des attitudes plus conservatrices dans les secteurs ruraux, c'est
7 peut-être vrai, mais il est vrai aussi que les études sur lesquelles cela est basé
8 indiquent que les perspectives progressistes ou partiellement progressistes sont encore
9 dans la majorité, même dans les secteurs ruraux. Il y a plus d'alliés qu'il y a
10 d'opposants dans les collectivités rurales pour le changement progressiste et pour la
11 création de communautés plus inclusives.

12 **Dre EMMA CUNLIFFE:** Merci, Karen.

13 Commissaires, avez-vous des questions pour notre table ronde?

14 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Commissaire Fitch?

15 **COMMISSAIRE FITCH:** [...]

16 **COMMISSAIRE STANTON:** Merci. Vous avez parlé des enjeux
17 structurels et systémiques dans les collectivités rurales de la Nouvelle-Écosse. Karen,
18 je voudrais donner suite à certains des éléments de votre rapport. Vous établissez le
19 lien entre la sécurité et la criminalité et les facteurs structurels, dont plusieurs facteurs
20 nous avons parlé aujourd'hui. Vous avez aussi dit que les citoyens de la province ont un
21 manque de confiance dans les institutions publiques, en dehors surtout de la PRH...
22 pardon, de la... d'Halifax. Vous avez aussi parlé de l'importance d'avoir des policiers
23 qui passent beaucoup de temps dans leurs communautés, qui connaissent bien la
24 communauté, et tout cela est tiré des recherches dont vous parlez. Vous parlez, par
25 exemple, du fait que la GRC envoie des nouveaux... des nouvelles recrues dans les
26 zones rurales où ils ne connaissent pas le contexte, quelque chose qui a été exclu du
27 rapport parlementaire sur le thème, et vous remarquez aussi qu'il y a environ 9 services
28 municipaux et plus de 40 détachements de la GRC, mais il n'y a pas de stratégie

1 globale de prévention du crime en Nouvelle-Écosse.

2 Est-ce que vous pouvez parler des attributs d'un modèle efficace
3 de prévention de la criminalité? Est-ce qu'il serait bien, donc, d'en dire davantage sur
4 l'absence d'un plan ou d'une stratégie de prévention du crime en Nouvelle-Écosse et
5 puis les attributs d'un modèle de prévention efficace.

6 **Dre KAREN FOSTER:** Oui, je peux en dire davantage. La
7 Nouvelle-Écosse n'a pas de stratégie de la prévention du crime générale. Il y a peut-
8 être des stratégies inconnues du public, mais il n'y a rien de disponible au public, et
9 quand je regarde cela comme profane, mais aussi comme quelqu'un qui a de
10 l'expérience avec... de l'expertise avec les collectivités rurales, on dirait qu'on n'a pas
11 de feuille de route. Il n'y a pas de plan général. Une stratégie de sécurité
12 communautaire doit être basée sur un plan général, mais vous avez aussi besoin d'une
13 expertise à la base.

14 Donc, les plans de sécurité et de prévention du crime dans les
15 communautés que j'ai étudiés dans ma recherche pour la Commission incluent...
16 comprennent des éléments de collaboration, la consultation dès le départ où les
17 collectivités sont invitées à présenter leurs préoccupations et à situer leurs... ce qu'ils
18 savent de ce qui rend leurs communautés plus ou moins sûres, et ensuite tout cela doit
19 mener à quelque chose de général ou global de sorte que celui qui est responsable au
20 niveau central ait une vue d'ensemble, mais qu'il y ait aussi... mais que... et que tout
21 soit mis en place pour assurer la sécurité communautaire. Il y a des modèles qui
22 existent, mais... et sans exception, en général, on va insister sur l'implication de la
23 base. Cela va donc faire en sorte que les couts soient plus élevés au départ, mais cela
24 fait en sorte que les complexités ne seront pas transférées aux communautés.

25 Je pense qu'il y a toujours des risques d'évolution de toutes les
26 responsabilités au niveau local, il faut qu'il y ait des faits et des contrepoids pour
27 s'assurer que les collectivités reçoivent le même niveau de service, tout comme on fait
28 avec d'autres sortes de services. Avec la prévention du crime, il faut faire... il faudrait

1 faire la même chose que pour les autres services.

2 Est-ce que j'ai bien répondu à votre question?

3 **COMMISSAIRE STANTON:** Je pense que ça serait utile de faire
4 un suivi des études de vos (inintelligible) sur lesquelles vous vous êtes fiée pour ces
5 conclusions-là, les facteurs, les attributs du modèle. Bon, s'il y a un modèle de niveau
6 inférieur en montant, qui doit mener cela? Est-ce que c'est la municipalité? Est-ce que
7 c'est la province afin d'essayer d'évaluer quel... ce qui correspond à un bon modèle?

8 **Dre KAREN FOSTER:** Oui, je pense qu'on commence avec la
9 municipalité, bien que même cela, c'est compliqué. Certaines municipalités ont été
10 fusionnées, les résidents ne s'aperçoivent pas comme faisant partie de la même
11 collectivité, alors cela dépendrait... on a (inaudible) des informateurs locaux qui font le
12 travail sur le terrain pour comprendre qui est placé pour mener. Je ne sais pas si vous
13 auriez la même réponse dans chaque endroit.

14 **COMMISSAIRE STANTON:** Vous parlez de comment une
15 structure provinciale plus élargie qui mobile les ressources dont on a besoin et qui
16 fournit un encadrement dans son ensemble, ça serait une bonne démarche, mais vous
17 parlez comment élaborer la capacité de permettre de...que cela...

18 **INTERPRÈTE:** L'interprète s'excuse, cela était trop rapide.

19 **Dre KAREN FOSTER:** C'était un peu étouffé.

20 **COMMISSAIRE STANTON:** Vous avez dit que ce serait une
21 transition pour la Nouvelle-Écosse d'utiliser comme fondement, pour un encadrement
22 plus élargi, de développer la capacité pour justifier l'allocation de ressources sans les
23 obliger de fournir un retour... un rendement économique, c'était dans la page 40 de
24 votre rapport. En bas de la page, à la page 40. Ah voilà. Sur le sujet du développement
25 communautaire et l'évaluation de développer la capacité de la collectivité. Juste au
26 niveau de l'affectation des ressources et ainsi de suite. Comme nous avons entendu
27 dire, il paraît qu'au point de vue démographique, il y a beaucoup de vieillissement alors
28 la base des contribuables serait réduite.

1 **Dre KAREN FOSTER:** Oui.

2 **COMMISSAIRE STANTON:** Alors comment est-ce qu'on fait pour
3 établir comment faire la procession de services et l'affectation des ressources quand il y
4 a une telle variation entre les municipalités ?

5 **Dre KAREN FOSTER:** Je ne suis pas tout à fait certaine comment
6 arriver à une solution et ma démarche, si on me demandait comment établir cela, ce
7 serait de regarder d'autres compétences à travers le monde pour voir comment on peut
8 y arriver. Je pense que le modèle en Nouvelle-Écosse et à travers le Canada, ça a été
9 soit de... offrir du financement à très court... très ponctuel et là juste laisser les
10 collectivités. Et ne pas donner le niveau de financement, la longueur de financement qui
11 leur permettraient... la durée de financement qui leur permettrait d'avoir des réussites.
12 Également, aller au-delà, comme vous venez de lire, obliger des services sociaux de
13 s'autofinancer après un certain temps. Il y a des choses, la sécurité communautaire, ça
14 va finir par coûter de l'argent, mais ça ne va pas gagner de l'argent. Alors on doit
15 oublier cette idée que toutes ces initiatives doivent se financer en bout de ligne. Sur le
16 plan de comment on arrive vraiment à le faire, c'est une question pour les gens qui
17 contrôlent les argents gouvernementales.

18 **COMMISSAIRE STANTON:** Alors j'ai beaucoup apprécié votre
19 rapport et j'ai beaucoup apprécié vos aperçus et c'est clair que vous êtes vraiment
20 consacrée à vos collectivités et c'est fort apprécié que vous êtes venue pour nous en
21 parler aujourd'hui. Monsieur le Commissaire MacDonald, renchérit mes commentaires,
22 j'en suis sûre.

23 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Effectivement. Merci Emma,
24 encore une fois, pour avoir animé ce panel des plus importants pour nous et tout le
25 travail en amont. Je remercie également Kelly McLeod pour son travail important en
26 coulisse, pour s'assurer que nous avons pu rassembler une table ronde des plus
27 informatives et des plus importantes. Ces pertes massives ont eu lieu en Nouvelle-
28 Écosse rurale, ça a eu lieu dans le Canada rural, les collectivités rurales comme bon

1 nombre de collectivités à travers la Nouvelle-Écosse et à travers le Canada. Arriver à
2 comprendre ces collectivités, cela représente un contexte très important pour nous et
3 un contexte important que nous avons pu tirer partis de vos points de vue et cela a pu
4 élargir nos perspectives.

5 Si vous me permettez, je vais utiliser les prénoms. Karen, Robin,
6 Marilyn, Madonna et Lesley, un aspect fondamental de notre mandat, c'est de faire des
7 recommandations afin que nos collectivités soient des lieux plus sûrs, que nos
8 collectivités rurales soient plus sûres et pour y arriver, on doit avoir une compréhension
9 fondamentale de ces collectivités rurales et vous nous avez aidés de façon très
10 importante, pour nous enseigner au sujet de choses qu'on aurait ignorées autrement.
11 C'est très utile, c'est fondamental pour nous et c'est très apprécié.

12 J'ai été frappé par les références à la cohésion sociale dans les
13 collectivités rurales et j'ai été frappé par comment tellement des gens qui ont été... dont
14 on a enlevé la vie, ou qui étaient blessés, c'était des soignants, des prestataires de
15 services et de bons samaritains. De bons voisins, de bons prestataires de services en
16 Nouvelle-Écosse rurale au Canada rural en avril 2020. Et ça en dit long, selon moi, en
17 ce qui a trait à la nature des collectivités rurales en Nouvelle-Écosse et au Canada et
18 vous avez rendu cela clair pour nous et un grand merci.

19 Du point de vue administratif, on va faire des changements à
20 l'aménagement de la plateforme, une pause de 10 minutes alors et on va revenir. Il y
21 aura des arguments des avocats et il y aura des pièces de la part de Me VanWart
22 aussi. Alors un grand merci à vous.

23 --- **L'audience est en pause à 12 h 28**

24 --- **L'audience est reprise à 12 h 39**

25 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Reprise de la séance.

26 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Maître VanWart.

27 **Me JAMIE VanWART:** Merci Commissaire. Il y a une série de
28 documents que je voudrais déposer en preuve. Dans un premier temps, il faut dire que

1 tous ces documents ont été identifiés et partagés avec les avocats des participants.
2 Donc assez rapidement, suite à la décision du 9 mars, il y avait une directive pour
3 obtenir une déclaration du gendarme Chris Grund. Nous avons obtenu cette
4 déclaration, c'est le COMM0059543. Est-ce qu'on peut déposer cela en preuve ?

5 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** C'est donc la pièce 2649.

6 **---PIÈCE NO. 2649**

7 (COMM0059543) Affidavit de Christopher Grund

8 **Me JAMIE VanWART:** Il y a aussi quatre déclarations sur les
9 services de soutien pour les familles les survivants, les collectivités, il y avait un
10 document fondamental présenté le 21 juin. Est-ce que ces quatre déclarations peuvent
11 être déposées en preuve ?

12 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Donc 2650, 51, 52 et 53.

13 **---PIÈCE NO. 2650 à 2653**

14 Déclarations sur les services de soutien pour les familles les
15 survivants, les collectivités

16 **Me JAMIE VanWART:** Ensuite nous avons un document, un
17 rapport supplémentaire de l'équipe d'enquête de la Commission sur les données de
18 GPS des services médicaux d'urgence, c'est le COMM0058894.

19 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** 2654.

20 **---PIÈCE NO. 2654**

21 (COMM0058894) Rapport supplémentaire

22 **Me JAMIE VanWART:** Et ensuite, à la demande de la Fédération
23 de la police nationale, nous avons 28 documents qui doivent être déposés en preuve.

24 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Ce sont les documents
25 2655 à 2682.

26 **---PIÈCES NO. 2655 À 2682**

27 28 documents demandé par la fédération de la police
28 nationale

1 **Me JAMIE VanWART:** Merci. Patterson Law a demandé aussi que
2 deux documents soient déposés en preuve.

3 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** 2683, 2684.

4 **---PIÈCE NO. 2683 et 2684 :**

5 2 documents demandé par Patterson Law

6 **Me JAMIE VanWART:** Ensuite il y a un certain nombre de
7 documents qui doivent être déposés en preuve sur certaines des tables rondes.
8 D'abord sur la table ronde d'aujourd'hui, il y a 67 documents à déposer en preuve.

9 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Déposé.

10 **---PIÈCES NO. 2685 à 2752 :**

11 Documents concernant la table ronde du 7 juillet

12 **Me JAMIE VanWART:** Et si on remonte au 28 juin, il y avait une
13 table ronde sur la compréhension et la réponse aux besoins long terme des personnes
14 affectées par les incidents de pertes massives. Il y avait 111 documents qui devaient
15 être déposés en preuve.

16 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** C'est fait.

17 **---PIÈCES NO. 2753 à 2864 :**

18 Documents concernant la table ronde du 28 juin

19 **Me JAMIE VanWART:** Le 30 juin, il y avait une table ronde,
20 « *Comprendre et répondre aux besoins immédiats et à long terme des premiers*
21 *intervenants.* » Il y a 311 documents à déposer en preuve.

22 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Et c'est fait.

23 **--- PIÈCES NO. 2865 À 3176 :**

24 Document concernant la table ronde du 30 juin

25 **Me JAMIE VanWART:** Le 30 juin, sur le « *Crime et les*
26 *communautés rurales* », il y avait 162 documents déposés en preuve.

27 **GREFFIÈRE DARLENE SUTHERLAND:** Déposé et enregistré.

28 **--- PIÈCES NO. 3177 À 3339 :**

1 Document concernant la table ronde du 30 juin

2 **Me JAMIE VanWART:** Merci Commissaire.

3 **COMMISSAIRE MacDONALD:** Ce sont les documents qui

4 devaient être déposés aujourd'hui, maintenant on passe aux participants, qui vont faire

5 des représentations auprès de la Commission. Les représentations sont sur le thème

6 de la compréhension et de la réponse aux besoins immédiats et à long terme des

7 personnes affectées par les incidents de pertes massives et la sécurité et la police

8 rurale... la politique rurale et les ressources pour les communautés rurales. Nous avons

9 un avocat, Me Stephens, qui va faire des représentations. Je vais permettre à Me

10 Stephens de nommer ses clients. Maître Stephens.

11 **---REPRÉSENTATIONS PAR Me MEGAN STEPHENS:**

12 **Me MEGAN STEPHENS:** Bon après-midi les Commissaires. Je

13 m'appelle Megan Stephens et je fais des représentations au nom des Maisons de

14 refuge pour femmes du Canada. Et aussi la *Transition Houses Association of Nova*

15 *Scotia* et *Be the Peace Institute*. Bien que ce soit la première fois qu'on soit ici en

16 présentiel, nous avons suivi la Commission virtuellement et on essaie toujours de faire

17 des représentations en temps et lieu. Merci de nous avoir permis de le faire. Puisque

18 c'est la première fois que je suis ici en personne, je voudrais d'abord exprimer mes

19 condoléances sincères, mes sincères condoléances aux amis et aux familles des

20 victimes des pertes massives d'avril 2020. Leurs pertes sont immenses et je veux aussi

21 reconnaître le courage et la force qu'ils amènent à cette enquête en y participant. Je

22 voudrais aussi présenter quelques renseignements sur les trois organisations qui...

23 dont notre coalition est composée. Mon client c'est les *Women Shelters Canada*. Donc

24 c'est une organisation de bienfaisance qui offrait une voix pancanadienne sur la

25 question de la violence faite aux femmes. Nous travaillons pour s'assurer que les

26 politiques et les lois sont influencés par les expériences de ces membres qui sont les

27 réseaux provinciaux et territoriaux de refuges. *Transition Houses Network* de Nouvelle-

28 Écosse est le réseau de la Nouvelle-Écosse et leur organisation est composée

1 d'organisation membre dont 11 refuges qui offrent des services dans la Nouvelle-
2 Écosse urbaine et rurale. Cette organisation travaille avec ses membres non seulement
3 pour offrir des services de transition aux femmes et leurs enfants qui sont aux prises
4 avec la violence et l'abus, mais ils essaient aussi de diminuer la violence faite aux
5 femmes par le biais du plaidoyer, de la formation et de la recherche. Et finalement, Be
6 The Peace Institute est une OBNL en Nouvelle-Écosse qui essaie de répondre aux
7 racines complexes et les conséquences traumatisantes de la violence faite aux femmes
8 dans toutes ses formes. Cette organisation favorise la prévention de la violence et la
9 prise de décision et favorise le changement systémique pour le quitter entre deux
10 genres et la justice sociale.

11 Comme vous le savez, les participants ont été invités à émettre des
12 représentations sur deux questions. Donc les besoins des gens affectés par les
13 événements de pertes massives et aussi la police rurale, la politique et les ressources
14 rurales. Je voudrais maintenant parler d'une omission troublante de la discussion de
15 chacun de ces enjeux. La perspective des survivantes de violence au foyer, les
16 violences conjugales. Donc je sais que cela sera présenté dans les deux prochaines
17 semaines, mais nous sommes préoccupés par un peu, une approche un peu en silo qui
18 a été adoptée. Une approche à la question de la violence conjugale. La structure du
19 processus de la Commission pourrait avoir pour effet d'enchâsser encore plus l'idée
20 que ce soit un enjeu privé et que les vraies victimes soient vues comme des gens qui
21 sont violentées par des inconnus. La violence... les survivants, le fait que les survivants
22 des violences conjugales ont été exclus de ces discussions et aussi de cette discussion
23 sur la sécurité et la police rurale est cohérent avec cette approche en silo.

24 Depuis deux semaines, la Commission a tenu quatre tables rondes
25 sur les différentes manifestations des traumatismes. Le trouble de stress post-
26 traumatique, les expériences des proches et des survivants de la communauté plus
27 large et les intervenants lors des incidents de pertes massives et aussi la nature unique
28 des collectivités rurales de la Nouvelle-Écosse. Ce sont des enjeux de grande

1 importance et je ne veux pas les minimiser, mais puisque la structure... à cause de
2 cette structure, ces enjeux ont été segmentés et ont été traités comme un thème qui
3 sera traité ultérieurement et n'ont pas été traités dans le contexte de la première partie,
4 qu'est-ce qui est arrivé et n'a même pas, depuis quelques semaines, en lien avec les
5 enjeux contextuels de la partie 2, de la phase 2, les besoins des communautés face aux
6 incidents de pertes massives et la police.

7 Selon nous, les survivants de la violence conjugale sont une
8 communauté digne de considération quand on songe aux impacts des pertes massives
9 et des traumatismes dont ils auront besoin d'appui suite à de tels incidents. Les
10 survivantes à de telles violences ne sont pas affectées que par la violence à laquelle...
11 dont elles ont été victime, mais aussi que la violence conjugale est souvent enracinée
12 inextricablement dans l'histoire des événements de pertes massives. C'était, selon
13 nous, vrai des événements d'avril 2020. Comme vous le savez, le rapport de la
14 Commission intitulé « *Comprendre les liens entre la violence conjugale et violence faite*
15 *aux femmes* » qui est disponible sur le site de la Commission, accentue les preuves
16 importantes entre les liens, entre les... les liens entre les... ce type de violence et les...
17 la violence générale. Surtout, souvent dans les motivations explicites et misogynes de
18 certains attaquants. Le rapport met l'accent sur le fait que le... l'approche en silo a ces
19 deux enjeux, en... entame ou nous empêche d'y voir clair. Comme ils disent, cette
20 approche dichotomique à la violence publique et privée nous empêche de répondre
21 adéquatement aux événements de pertes massives. Selon nous, les survivantes de...
22 de ces violences représentent une communauté importante qui doit être considérée lors
23 de la discussion des traumatismes associés avec les pertes massives. La communauté
24 des survivantes de... de... de ces... sont en train de suivre cette enquête en Nouvelle-
25 Écosse et... ou au Canada et dans le monde, partagent le traumatisme qui provient du
26 fait que l'on sait que dans le cas présent, l'auteur des faits, tout comme d'autres, a pu
27 commettre des violences sans... avec impunité pendant quelque temps avant avril
28 2020.

1 Les survivantes, on croit qu'elles pourraient toujours perdre leur vie
2 aux mains de ces agresseurs. Les études indiquent que ces survivants ont souvent
3 vécu des années de contrôle, d'abus et ils vont souffrir de troubles post-traumatiques
4 comme... au même niveau que les soldats et les premiers intervenants. Ne pas inclure
5 ces voix dans les dernières tables rondes les rend invisibles. Et les rend... les
6 retournent dans le domaine privé. Cela suggère que les communautés ne devraient
7 prendre la responsabilité d'aborder la violence conjugale.

8 L'exclusion de ce... des perspectives de cette communauté de
9 survivantes lors de ces tables rondes a aussi pour effet de perpétuer les mythes quant
10 à qui sont les victimes de ces incidents de pertes massives. On a été préoc... on est
11 préoccupés par cette perspective et comment elle a été véhiculée par l'avocat de la
12 Commission, surtout le 28 février, quand le... l'avocat de la Commission présentait le
13 document fondamental. Il a présenté un survol de la violence faite par l'auteur à sa... sa
14 conjointe le 18 avril.

15 Ensuite, il a dit que le... la violence contre les personnes
16 innocentes a commencé plus tard. Ce qu'il a dit, quand il montrait le... le périple qu'ils
17 ont fait, il a arrêté la caméra devant la maison des Blair. Il a dit que c'est là où le
18 carnage devait commencer. C'est là... dans le sens que la violence contre les
19 personnes innocentes. La capacité de reconnaître que la survivante de... de... de la
20 violence conjugale pourrait être innocente, ou pourrait vivre des traumatismes, suite aux
21 inci... à l'incident de pertes massives va donc laisser, pourrait laisser à ces personnes
22 avec un sentiment de vulnérabilité. Et de marginalisation.

23 Comme la professeure qui a... a dit, lors de la semaine dernière :
24 Comment nous vivons, que nous ressentons la douleur d'un événement importe. Et
25 cela va donc affecter comment nous allons gérer les relations, par la suite. Exclusion
26 des... de... des survivantes de cette communauté, profondément affectées, envoie le
27 message que leurs besoins ne comptent pas et envoie aussi un message sur la nature
28 de la violence conjugale.

1 Je voudrais maintenant m'abor... aborder une autre préoccupation,
2 quant aux... sur les tables rondes, sur la police rurale, où il y a eu très peu de
3 considération des réalités des gens qui vivent avec la violence conjugale. On comprend
4 que c'est un enjeu complexe. Il y a une enquête qui vient de terminer en Ontario sur
5 cette question. Mais étant donné ces complexités, et l'importance de comprendre les
6 défis uniques des... de la violence conjugale dans les communautés rurales, on est
7 préoccupés par la table ronde de la semaine dernière et d'aujourd'hui, n'ont fait que...
8 une entrée en matière.

9 Il aurait été très utile d'inclure la perspective des personnes, des
10 survivantes de violence conjugale et des gens qui leur offrent des services. On
11 comprend, quand même dans ces panels, que le contrôle social pourrait empêcher des
12 femmes de déclarer la violence conjugale. Mais il aurait été utile de savoir pourquoi ça
13 se présente comme ça. Il était aussi remarquable à... que pendant cette table ronde, il
14 n'y a pas eu de discussion de quelques enjeux (inintelligible). Comme par exemple,
15 comment cela se fait-il que les gens qui ont connaissance, qui prennent connaissance
16 de ces enjeux ne veulent pas déclarer que... les déclarer? S'agit-il d'une peur de
17 représailles, qu'ils ne veulent pas, donc, perturber le calme de leur communauté?

18 La police est aussi... mais on n'a pas beaucoup parlé du fait que la
19 police n'est pas... n'est pas vraiment bien équipée pour intervenir dans ces situations,
20 les défis d'intervention rapide lors des appels par la police. Et aussi, il n'y a pas eu
21 beaucoup de discussions de la culture policière. On a parlé un peu du racisme
22 systémique, dans le contexte de la police autochtone, mais très peu de discussions sur
23 la misogynie dans les services des corps policiers. Et on n'a pas parlé du fait que dans
24 le contexte rural, il y a un accent sur la prévention et la discrétion policière. En quoi ces
25 préoccupations sur le racisme et la misogynie pourraient-elles avoir un impact sur
26 l'utilisation de la discrétion policière?

27 Il y avait très peu de discussions sur les... la discrimination où les
28 barrières, confrontées par les gens qui voudraient quitter leur relation. Par exemple, la

1 dépendance sur la voiture, ou le manque d'accès aux refuges. Également, peu de
2 discussions au manque de services qui pourraient être disponibles pour les auteurs
3 d'acte de violence, qui pourraient avoir besoin ou vouloir de l'aide pour les traiter de leur
4 comportement violent ou leur dépendance.

5 Et finalement, aucune discussion sur la façon que le contrôle
6 (inintelligible) fonctionnait dans les collectivités où les auteurs peuvent utiliser
7 l'isolement comme arme pour garder leur partenaire à proximité. Un autre dernier cas,
8 important à signaler, c'est le besoin de considérer les obstacles uniques que les
9 survivants de violence conjugale et violence (inintelligible) dans le contexte des
10 collectivités autochtones et afro-néo-écossaises.

11 Dr McMillan a parlé de l'expérience de certaines collectivités
12 autochtones rurales et de la méfiance approfondie de la co... de la police, afin que...
13 qui fait que certaines... plusieurs femmes les perçoivent comme un dernier recours, que
14 dans... à n'utiliser que dans les cas les plus graves. Identifier que ce que nos...
15 discutent régulièrement, comme (inintelligible) chez les femmes, de fait que la
16 protection de l'enfance devient... deviennent impliquée, si on fait appel à la police.

17 Par contre il n'y avait aucune discussion (inintelligible) spécifique
18 que d'autres recherches démontrent comme étant un problème dans les collectivités
19 autochtones et noires, notamment les façons que... où les mises en accusation doubles
20 peuvent mener à la criminalisation des femmes et c'était une préoccupation que
21 connaissent, de façon disproportionnée des femmes autochtones noires et autres
22 collectivités racisées.

23 En ce qui a trait aux... aux... des expériences afro-néo-écossaises
24 rurales, le docteur (inintelligible) a reconnu que c'est un écart... qui n'a combien dans
25 les tables rondes de la semaine dernière, et on a également su aujourd'hui que les
26 membres des collectivités autochtones et afro-néo-écossaises n'ont pas pu assister en
27 raison de circonstances inattendues.

28 Nous soumettons que les perspectives et points de vue des

1 survivants dans les collectivités autochtones et néo-écossaises est un point de vue
2 essentiel que vous devez considérer comme madame Doucet a considéré ce matin à la
3 table ronde. A (inintelligible) délivré un message au nom de la collectivité. Est-ce que
4 (inintelligible) pourra rappeler des impacts contenus des violences à l'endroit des
5 femmes et des filles autochtones? Et c'est souvent pas de bons parcours pour signaler
6 ces formes de violence là. Parce que cela mérite une considération supplémentaire.

7 Une préoccupation clé pour nos clients, c'est que les femmes qui
8 habitent dans des collectivités autochtones et noires sont tout à fait au courant des faits
9 que si signale à la police, de fait que leur partenaire masculin les ont abusées. Ils
10 savent que leurs partenaires vont connaître les conséquences disproportionnées
11 comme ils connaissent le système de justice. Et ils connaissent bien le haut taux de
12 criminalisation et d'incarcération d'hommes et de femmes dans ces collectivités-là. Et
13 cette méfiance incroyable de la police mène, fait que les survivants de violence
14 conjugales que s'ils choisissent de signaler, que c'est sujet à des critiques graves et
15 des jugements graves de la part de leur collectivité. Bien que nous n'avons pas encore
16 toute l'horaire pour les prochaines deux semaines, nous avons espoir que certains de
17 ces gens-là seront abordés.

18 Mais comme vous vous mettez à rédiger vos rapports et façonner
19 vos recommandations, nous vous encourageons à défaire les silos en matière des
20 enjeux liés à la violence conjugale et la violence (inintelligible) ce genre et les autres
21 aspects de cette enquête. Nous les voyons comme étant des liens inextricables, et pour
22 nous, c'est important de défaire la division qui existe entre nos compréhensions de ce
23 qui est de formes de violence publique et privée.

24 Est-ce que vous avez des questions, madame la commissaire
25 Fitch?

26 **COMMISSAIRE FITCH:** Merci d'avoir partagé votre argument avec
27 nous aujourd'hui. Je pense que le travail à venir avec la Commission va aborder
28 certains des enjeux que vous avez soulevés aujourd'hui. On reçoit bien... bien votre

1 point en matière de silo. Et on va s'assurer qu'on va changer les récits en ce qui a trait
2 à la violence privée comparée à la violence publique.

3 **Me MEGAN STEPHENS** : Merci madame la commissaire Fitch.

4 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Madame la Commissaire Stanton?

5 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci bien. Je pense que vous allez
6 trouver que bon nombre des enjeux que vous avez soulevés vont être abordés dans les
7 prochaines quelques semaines, et certainement lors des discussions de la phase 3, une
8 bonne part de ce que à quoi vous faites référence sont importants pour la phase des
9 recommandations.

10 Par contre, je me demande si vous pouvez, dans des arguments à
11 l'avenir, aborder le point que vous avez soulevé au niveau de le fait que les
12 observateurs hésitent de signaler les instants de violence conjugale. C'est certainement
13 quelque chose qui est forcément est une question. Lorsque... à chaque fois qu'on
14 soulève ces questions, alors si vous ne l'avez pas déjà fait, je vous encourage de
15 fournir du contenu à cet égard pour la Commission.

16 Je sais que certains des rapports commandités, vous avez fait
17 allusion à un de ces rapports-là, une bonne partie, plusieurs des documents source
18 abordent ces sujets-là aussi, et vous saurez que c'est une... difficile de couvrir tout ce
19 qui puisse être soulevé en partie du mandat et notre mandat est très large.

20 Je vous encourage, évidemment, de continuer d'être engagé, c'est
21 fort apprécié. Et merci, merci bien. Merci bien de vos arguments et c'est fort apprécié.

22 Maître VanWart?

23 **Me JAMIE VanWART** : Merci. C'est la conclusion des arguments
24 de droit cet après-midi.

25 **COMMISSAIRE MacDONALD** : Merci.

26 **COMMISSAIRE STANTON** : Merci bien de vos arguments, à la
27 fois verbal et à l'écrit. Et la maître (inintelligible) nous a également envoyé des
28 soumissions écrites et on les a lues soigneusement et fort appr... c'est fort apprécié.

1 La table ronde, aujourd'hui, a trait à... aux aspects... à l'aspect de notre mandat,
2 comme quoi on nous a dirigés de faire enquête sur les causes et circonstances et les...
3 qui ont donné lieu aux pertes massives. Il y a bien sûr le contexte rural, oui, mais il y a
4 également le contexte des causes et des circonstances. Cela comprend des facteurs
5 systémiques. Et là, dans les matériaux fournis à la table ronde, certains des... on a
6 parlé de certains des facteurs en ce qui a trait à la Nouvelle-Écosse rurale, notamment
7 les taux de pauvreté et la relation entre les facteurs économiques et la criminalité et la
8 sécurité, dans les collectivités au niveau des facteurs structurels.

9 On doit également considérer les gens qui sont touchés de façon
10 différentielle. Cela est établi dans le mandat. Cela fait partie de ce qu'on... d'entende de
11 la discussion, et on va continuer d'entendre ce genre de propos. On doit faire des
12 recommandations qui sont utiles et que l'on peut appliquer dans les collectivités rurales.

13 Alors on doit comprendre les facteurs structurels et systémiques
14 qui affectent le procession (sic) de services et comment les collectivités abordent les
15 questions de sécurité, afin de pouvoir faire des recommandations utiles.

16 Alors un rappel que les rapports commandités, notamment celui-là
17 du docteur Foster sur la prévention de la criminalité, de la sécurité publique dans des
18 collectivités rurales, ce genre de rapport sont disponibles au public pour la lecture, bien
19 dans le site Web. Et on accueille favorablement des soumissions publiques en matière
20 de recherches potentielles. Les soumissions des arguments... des participants, au
21 niveau de recherches qui pourraient nous aider. Au niveau de recherches qui pourraient
22 nous aider en ce qui a trait des recommandations pour la sécurité communautaire.

23 Les procédures publiques vont reprendre ici, à la (inintelligible)
24 Halifax. On va... nous efforts seront centrés sur les aspects de mandats liés à la
25 violence (inintelligible) de ce genre, et la violence conjugale, de façon plus explicite.

26 la semaine prochaine, lors des procédures, les avocats de la
27 Commission vont partager davantage de documents fondamentaux et davantage de
28 recherche. D'autres membres de tables rondes vont également s'exprimer et des

1 experts, des témoins experts. Notez la conjointe de fait de l'auteur Lisa Banfield.

2 Question liée à la violence sont appliquées à chaque phase de
3 notre travail. Établir ce qui s'est passé le 18 avril 2020. (Inintelligible) les causes et les
4 circonstances qui ont pu contribuer... et commencer à identifier les recommandations
5 (inintelligible)... des lieux plus sûrs.

6 (Inintelligible) l'emphase sur différentes formes de violence dans
7 les semaines à venir, nous encourageons de songer de comment vous pouvez vous
8 préparer à cela. Et considérer comment vous choisissez de vous engager en ce qui a
9 trait aux procédures qui s'en viennent.

10 Rappelez-**vous** que nous avons une équipe de santé mentale sur
11 les lieux, qui assistent en présentiel et il y a plusieurs services qui offrent des soutiens
12 de 24 heures sur 24, 7 jours sur 7.

13 Merci bien et on se reverra la semaine prochaine.

14 --- L'audience est ajournée à 1:11 p.m.

15

16

CERTIFICATION

17

18 I, Nadia Rainville, a certified court reporter, hereby certify the foregoing pages to be an
19 accurate transcription of the French interpretation of the hearing to the best of my skill
20 and ability, and I so swear.

21

22 Je, Nadia Rainville, une sténographe officiel, certifie que les pages ci-hauts sont une
23 transcription conforme à l'interprétation française de l'audience au meilleur de mes
24 capacités, et je le jure.

25

26



27

Nadia Rainville